Université Palacký à Olomouc
Faculté de Lettres
Département des Études romanes

Le thème de la nature dans la sensibilité préromantique : *Paul et Virginie, Atala, René*

Theme of Nature in the period of Pre-Romanticism :
Paul and Virginie, Atala, René

Bc. Veronika Toralová

Directeur de recherche :
doc. PhDr. Marie Voždová, PhD.

Olomouc 2010

Je, soussignée, Veronika Toralová, atteste avoir réalisé ce travail par moi-même et avoir noté toutes les références utilisées dans ce mémoire.

Veronika Toralová

A Olomouc, le 10 mai 2010

Je voudrais remercier doc. PhDr. Marie Voždová, PhD. qui a dirigé mon travail, Bernadette et Gérard Audelain ainsi que Markéta et Olivier Debroise qui l'ont corrigé.

Sommaire

Introduction 8
I Nature inanimée 18
I.1 Eau 18
I.2 Rochers et terre 22
I.3 Vent 25
I.4 Orage et tempête 26
I.5 Feu 29
I.6 Astres, jour, nuit 32
I.6.1 Soleil 32
I.6.2 Lune 34
I.6.3 Nuit 35
II Nature animée 37
II.1 Forêts et arbres 37
II.2 Plantes et fleures 40
II.3 Animaux 43
III Nature humaine 51
III.1 Nature des personnages 51
III.2 Habitudes et traditions 53
III.3 Religion 55
III.4 Temps, espace et nature (mesure de temps, d'espace) 59
Conclusion 62
Bibliographie 69
Annexes 71
I Liste des œuvres de Bernardin de Saint-Pierre et de Chateaubriand 71
II Portraits de Bernardin de Saint-Pierre et de Chateaubriand 72
III Exemples de diverses éditions 73

« Mais de tout ce que renfermait cette enceinte rien n'était plus agréable que ce qu'on appelait le Repos de Virginie. Au pied du rocher la Découverte de l'amitié est un enfoncement d'où sort une fontaine, qui forme dès sa source une petite flaque d'eau, au milieu d'un pré d'une herbe fine. »

« Aux environs, l'herbe de baume, dont les feuilles sont en cœur, et les basilics à odeur de girofle, exhalaient les plus doux parfums. Du haut de l'escarpement de la montagne pendaient des lianes semblables à des draperies flottantes, qui formaient sur les flancs des rochers de grandes courtines de verdure. Les oiseaux de mer, attirés par ces retraites paisibles, y venaient passer la nuit. »

Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre

(Paul et Virginie, p. 196-197, 197-199)

« Les deux rives du Meschacebé présentent le tableau le plus extraordinaire. Sur le bord occidental, des savanes se déroulent à perte de vue ; leurs flots de verdure, en s'éloignant, semblent monter dans l'azur du ciel où ils s'évanouissent. On voit dans ces prairies sans bornes erre à l'aventure des troupeaux de trois ou quatre mille buffles sauvages. Quelquefois un bison chargé d'années, fendant les flots à la nage, se vient coucher parmi de hautes herbes, dans une île du Meschacebé. A son front orné de deux croissants, à sa barbe antique et limoneuse, vous le prendriez pour le dieu de fleuve, qui jette un œil satisfait su la grandeur de ses ondes, et la sauvage abondance de ses rives. »

François-René de Chateaubriand

(Atala, p. 98)

« Les dimanches et les jours de fête, j'ai souvent entendu, dans le grand bois, à travers les arbres, les sons de la cloche lointaine qui appelait au temple l'homme des champs. Appuyé contre le tronc d'un ormeau, j'écoutais en silence le pieux murmure. Chaque frémissement de l'airain portait à mon âme naïve l'innocence des mœurs champêtres, le calme de la solitude, le charme de la religion, et la délectable mélancolie des souvenirs de ma première enfance. […] Tout se trouve dans les rêveries enchantées où nous plonge le bruit de la cloche natale : religion, famille, patrie, et le berceau et la tombe, et le passé et l'avenir. »

François-René de Chateaubriand

(René, p. 316)

Introduction

La littérature préromantique a apporté une nouvelle approche à la création littéraire. Les écrivains de ce courant littéraire ont aimé le thème de la nature. Notre mémoire étudiera ce thème-là et le présentera de manière détaillée. Pour notre analyse, nous avons choisi trois livres de deux auteurs : *Paul et Virginie* de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, *Atala* et *René* de François-René de Chateaubriand. Ces livres représentent bien le préromantisme y compris le thème de la nature et ont beaucoup en commun.

Il faut dire qu'il existe plusieurs approches littéraires au thème de la nature et à sa complexité. La nature elle-même nous propose beaucoup de possibilités, de divers points de vue, mais avant de commencer, il faut répondre à la question essentielle : Comment partager la nature pour une analyse approfondie ? Le personnage très important du XX^{e} siècle qui a consacré sa vie à la théorie littéraire, le critique Gaston Bachelard, a formulé sa propre théorie des éléments naturels. Il divise la nature en quatre éléments de base : l'eau, le feu, la terre et l'air.[1] Dans ses livres, il s'approche de la psychanalyse et la lie à la poétique. Il en cherche les motifs cachés et souvent insolites et les relie à l'âme humaine. Nous connaissons bien ses idées qui nous ont servi d'exemple. Mais comme division essentielle, nous utiliserons celle qui nous est familière et qui est semblable à celle des sciences naturelles : la nature inanimée, c'est-à-dire cette partie de la nature qui ne grandit pas et qui ne peut pas respirer. Malgré cela, elle nous paraîtra souvent assez vivante et spontanée. Selon notre approche, ce sera l'eau, les rochers et la terre, le vent, l'orage, le feu et les astres. La deuxième grande partie de la nature est faite par les éléments animés qui peuvent – au point de vue biologique – respirer et grandir. Dans cette catégorie, on trouvera les forêts et les arbres, les plantes et fleurs et les animaux. Il ne faut pas oublier les hommes qui font aussi partie

[1] Ses livres qui traitent de ces éléments : *L'Eau et les rêves, La Psychanalyse du feu, La terre et les rêveries du repos, La terre et les rêveries de la volonté, L'Aire et les songes*

de cette catégorie, mais dans notre mémoire, ils auront une place à part.

Cette classification correspondra aux chapitres. La première partie sera appelée *Nature inanimée* et elle sera divisée en six chapitres consacrés chacun à un élément précis. La deuxième partie s'intitulera *Nature animée*. Elle comportera trois grands chapitres. La dernière grande partie sera appelée *Nature humaine* et ses chapitres seront *Nature des personnages, Habitudes et traditions, Religion* et *Temps, espace et nature (mesure du temps, de l'espace).*

Le but de ce travail sera d'analyser les motifs de la nature dans les trois livres mentionnés et de les comparer. Nous allons répondre aux questions suivantes : Quelle est l'importance de la nature dans chaque livre ? Combien de motifs de la nature peut-on trouver dans les livres ? Quel livre en contient le plus ? Peut-on trouver des motifs communs dans les livres ? Ces motifs correspondent-ils aux sentiments des héros ? Si oui, lesquels ? Quelle est la nature des hommes ? Quelle est l'importance des traditions et de la religion ? Comment cela se relie-t'il à la nature ? Comment les personnages s'orientent-ils dans le temps et dans l'espace ?

Il faut dire que les deux premières parties se distingueront de la troisième qui analysera les personnages en liaison avec la nature entière. Chaque chapitre des parties *Nature inanimée* et *Nature animée* présentera un élément, un motif de la nature et son traitement dans chaque ouvrage. Nous signalerons le changement de motif par des caractères gras et nous parlerons de ses fonctions dans l'intrigue. Souvent, on divisera le motif en deux aspects essentiels – positif et négatif. On comparera le motif dans les livres, on essaiera de trouver les points communs et différents ainsi que la liaison avec les personnages. Vers la fin du chapitre, nous nous pencherons, si possible, sur les symboles et métaphores liés au motif. Il faut préciser que chaque élément de la nature prendra une place différente. Le chapitre *Rochers* pourrait nous sembler un peu excessif, parce qu'il comportera aussi la terre et le terrain ; au contraire, on séparera les chapitres *Vent* et *Orage et tempête.*

La troisième partie *Nature humaine* décrira en bref les traits de caractère des personnages. Cette partie inséparable du reste de la nature n'analysera pas seulement les personnages principaux, mais aussi la culture des personnages des livres en général. Elle dévoilera de nombreuses habitudes, traditions et cérémonies, elle décrira leurs liens avec le thème de la nature. Le chapitre *Religion* ne parlera pas seulement de la religion des personnages, mais il cherchera aussi son rapport avec la nature. Le dernier chapitre traitera de la mesure du temps et de l'espace à l'époque, nous en donnerons quelques exemples concrets. Ce dernier chapitre terminera notre analyse.

Pour que les idées présentées soient plus claires, nous utiliserons des citations tirées des ouvrages ou bien leurs paraphrases.

La conclusion résumera tout le mémoire pas à pas et elle répondra aux questions annoncées. La fin du mémoire sera faite d'annexes – la liste des œuvres de Bernardin de Saint-Pierre et de Chateaubriand, leurs portraits et des illustrations de diverses éditions des livres analysés.

Avant de commencer notre analyse, présentons le préromantisme en tant que courant littéraire, son approche vers la nature et ses représentants les plus connus.

Le préromantisme français – précurseur du romantisme – a commencé à se répandre dans la moitié du XVIII^{e} siècle ; il est difficile de trouver la date précise de la naissance du préromantisme. Nous savons bien que l'appellation *préromantisme* n'existait pas à l'époque. Elle est née pendant la première moitié du XX^{e} siècle et a été imposée par le savant littéraire français Paul van Tieghem. Ce courant littéraire souvent négligé symbolise le passage du classicisme en romantisme. Nous pouvons dire autrement que le préromantisme est la lente maturation du romantisme qui a dégagé de l'âme classique l'âme romantique.

Un autre savant littéraire, Philippe van Tieghem, relie le préromantisme et le romantisme au classicisme [2] : selon lui, ce

[2] Dans son livre *Petite histoire des grandes doctruines littéraires en France.* PUF, Paris 1946.

nouveau courant est l'élargissement du classicisme parce que les romantiques ainsi que les préromantiques ne voulaient pas créer une nouvelle doctrine littéraires, mais compléter celle du classicisme. Mais les thèses différaient : les préromantiques et les romantiques proclamaient l'individualité de l'œuvre et des personnages, l'indépendance de l'art et la liberté. Ils cherchaient l'inspiration dans les littératures étrangères, ils voulaient les accueillir. Le héros classique sert à la société et à ses idéaux, le héros préromantique ainsi que romantique agit pour lui-même. Sa sensibilité forme l'âme romantique, sensible et mouvementée. Cela se relie à la rêverie et au *mal du siècle*, nouvelle attitude devant la vie liée à une grande vague de passions.

Nous pouvons nous demander d'où vient cette évolution de la sensibilité ? La société elle-même l'a causée : la civilisation, l'ordre économique et politique du pays. Cette situation se retrouvait dans la littérature ; les auteurs ont cherché comment exprimer cette âme nouvelle. Ils ont écrit souvent des œuvres autobiographiques pleines de mélancolie et d'émotions.

La littérature préromantique se distingue par trois grands piliers d'appui[3] : sentiment de la nature, sentiment religieux et amour. Pour que nous comprenions ces idées, il nous faut des exemples concrets d'ouvrages préromantiques. Présentons maintenant les écrivains préromantiques les plus connus :

Le premier représentant le plus connu et le plus important est sans doute ***Jean-Jacques Rousseau***. Selon lui, le caractère humain est bon s'il n'est pas détérioré par la civilisation ; donc il faut revenir à la nature, mais jamais à l'état sauvage. Son œuvre pleine de ses pensées, le roman épistolaire *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, a servi d'exemple à plusieurs écrivains français et étrangers. Ce roman a résumé le préromantisme français, il a inspiré le préromantisme ainsi que le romantisme et il a proclamé l'âme moderne. Rousseau y a accompli les exigences de l'œuvre : elle devait être morale et vraisemblable, le

[3] Lagarde, A. ; Michard, L. : *XVIII^e siècle.* Bordas, Paris 2004, p. 263.

monde devait être proche du nôtre et l'écrivain devait décrire des états de l'âme. Il est désigné barde et apôtre de la littérature préromantique.

Son disciple et prédecesseur de Chateaubriand ***Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre*** est né au Havre en 1737. Sa jeunesse fut pauvre et aventureuse : déjà à 12 ans, il a voyagé en Martinique. Plus tard, il s'est rendu en Hollande, en Allemagne, en Russie (au service de ce pays), en Pologne. Il a séjourné à l'île de France (1768-1770) – actuellement l'île Maurice. Ce dernier voyage surtout lui a laissé des souvenirs inoubliables. Il a fréquenté aussi le salon philosophique de Mlle de Lespinasse et celui de Mme Necker. Il est devenu ingénieur. Il s'est lié d'amitié avec Jean-Jacques Rousseau et il a partagé avec lui non seulement l'amour de la nature, mais aussi l'horreur de la civilisation. Il fut intendant du Jardin des Plantes et du cabinet d'histoire naturelle à Besançon. En 1794, il fut nommé professeur de morale à l'École Normale Supérieure. Un an plus tard, il a rejoint le rang des membres de l'Institut de France et en 1803, il a été élu membre de l'Académie française. Bernardin de Saint-Pierre est mort en 1814. Pendant sa vie, il a publié un grand ouvrage consacré à la nature – *Études de la nature* dont une partie est devenue très connue – le court roman *Paul et Virginie*.

François-René de Chateaubriand, annoncé par Roussseau et Bernardin de Saint-Pierre, est parfois considéré comme un représentant du romantisme, mais nous le qualifions comme un auteur préromantique. Ses ouvrages *Atala* et *René* sont parus tout au début du XIX^{e} siècle.

Il est né en 1768 à Saint-Malo.[4] Élevé dans la foi chrétienne, il a fait ses études à Dol, Rennes et Dinan. Il aimait lire des ouvrages des Lumières. Il a obtenu le brevet de sous-lieutenant et a voyagé en Amérique pendant 5 mois en 1791. Plus tard, il s'est établi à Londres où il vivait dans la pauvreté. Très marqué par la mort de sa mère puis de sa sœur Julie, il s'est tourné de nouveau vers le christianisme. Il a entrepris un voyage en Auvergne, en Suisse et en Bretagne et un grand

[4] Le livre qui traite de son paysage : Richard, J.-P. : *Paysage de Chateaubriand*. Le Seuil, Paris 1967.

voyage en Orient : il a visité la Grèce, les Lieux Saints, l'Égypte, la Tunisie et il est revenu en traversant l'Espagne. Pendant sa vie, il a occupé plusieurs hautes charges : il a été élu à l'Académie française en 1811 et pair de France, il a exercé la fonction de ministre de l'Intérieur et plus tard, des Affaires Étrangères. Le roi l'a aussi nommé diplomate à Berlin, à Londres et à Rome. Sa carrière politique a fini par une mission à Prague. Chateaubriand a consacré sa vieillesse à la littérature et il a donné la lecture de son œuvre dans le salon de Mme Récamier. Il est mort en 1848.

Retournons maintenant aux thèmes préromantiques : La religion chrétienne est proche des héros préromantiques. Elle est inséparable de la nature. La solitude, le paix et le mystère de la nature aident l'âme préromantique à se rapprocher de Dieu. Le héros cherche Dieu dans la nature puisqu'elle présente sa majesté et sa création. La plus grande inspiration de la religion se retrouve dans le livre *Atala*. Cette œuvre prend sa source dans la Bible. La religion se rattache à la morale et aux vertus ; des héroïnes préromantiques préfèrent la mort au risque de succomber à la tentation ou de trahir leur promesse. Les héros doivent combattre la passion au nom de la vertu – cette vertu permet de résister.

En parlant des passions, on touche au thème de l'amour qui reste éternel dans ces livres. Tous les héros éprouvent l'amour passion (amour comme la vague des passions) qui ne se réalise jamais totalement. Le livre *Julie ou la Nouvelle Héloïse* a présenté pour la première fois le nouvel aperçu de ce sentiment beau et majestueux, mais aussi douloureux ; il montre ses nombreux côtés : la fatalité de la passion, les tourments de la séparation, le temps qui passe, la recherche de l'oubli dans les voyages, la prédestination des amants et les émotions omniprésentes.[5] Dans ce livre ainsi que dans les autres livres, l'amour n'abaisse pas les cœurs enflammés ; l'amour, la passion se lient à la vertu. On peut comprendre ces livres comme un hymne à l'amour.

[5] Cf. Lagarde, A. ; Michard, L. : *XVIII^e siècle*, op. cit., p. 263.

Les écrivains préromantiques proposent aux lecteurs l'image naturelle et réelle des âmes simples. Rousseau a cherché le premier comment exprimer la sensibilité de cette nouvelle âme. Il l'a trouvée dans la nature et sa beauté. Lui ainsi que les auteurs suivants préfèrent le milieu de la campagne, la nature sauvage et souvent exotique. Le paysage véritable s'oppose à la vie urbaine qui est toujours pleine de mensonges et de vaines ambitions. Le préromantisme est amoureux de la nature, il la découvre non seulement avec les yeux, mais aussi avec le cœur. Les héros aiment percevoir et contempler la nature qui est un idéal inaccessible. Les histoires des héros se déroulent dans un milieu concret pour que la nature puisse créer le décor réel et effectif. Mais comment peut-on trouver la partie de la nature qui nous conviendra le mieux ? Rousseau nous montre dans ses *Confessions* qu'on ne doit pas aller trop loin pour l'inspiration : *« Pour placer mes personnages dans un séjour qui leur convînt, je passai successivement en revue les plus beaux lieux que j'eusse vus dans mes voyages. Mais je ne trouvai point de bocage assez frais, point de paysage assez touchant à mon gré... Il me fallait cependant un lac, et je finis par choisir celui autour duquel mon cœur n'a jamais cessé d'errer. »*[6] Ce grand personnage de la littérature française savait être sensible à la grandeur de la nature et à son mystère. Il a découvert la nature dans ses rapports avec l'homme et son âme. La nature enfin *« offre à l'homme des spectacles pour le charmer, pour apaiser son cœur ; elle éveille en nous des sentiments en accord avec ses spectacles. »*[7] La nature crée donc le cadre des émotions humaines, elle les suggère et les souligne. Par exemple la mélancolie du héros comme un état de l'âme très fréquent se reflète dans la nature par les motifs suivants : l'automne, la nuit et la lune, les ruines et les tombeaux... Le héros se réjouit de la beauté naturelle, il y trouve son bonheur (mais pas pour toujours), par exemple Saint-Preux ne se sent meilleur que dans ses montagnes préférées – celles du Valais. L'harmonie absolue du paysage s'unit d'une manière extraordinaire aux sentiments humains.

[6] Ibid., p. 281. *(Confessions IX)*
[7] Ibid., p. 263.

Disciple de Rousseau, écrivain dont la production reste à découvrir, Bernardin de Saint-Pierre, est un des créateurs de l'exotisme dans la nature. C'est pour cela qu'il est désigné prédecesseur de Chateaubriand. Sa vie comme celle de ce dernier a été marquée par un grand goût des voyages. Il a fait connaissance de nombreux pays et paysages. L'île de France, région tout à fait exotique, l'avait inspiré le plus. Grâce à cette expérience, le paysage de ses romans idylliques est plein de coloris. Ses *Études de la Nature* contiennent ses thèses ainsi que le roman *Paul et Virginie* qui devait être l'application des *Études* aux histoires et bonheur de deux familles. Ce qui est intéressant c'est que les enfants de Bernardin de Saint-Pierre s'appellaient aussi Paul et Virginie. Le nom de Virginie se rapporte au terme de vierge.[8]

Il a cherché – à l'exemple de Rousseau – l'harmonie et l'ordre dans la nature et il les a associés aux sentiments humains. La nature peut être comparée à une tendre amie qui se conforme à la situation du personnage. La nature, à la base, correspond à l'homme car Dieu (ou la Providence) l'a créée et organisée pour lui et pour son bonheur. La nature a aussi ses lois morales ; nous ne pouvons pas les connaître par notre raison, mais par le sentiment, grâce à l'existence de Dieu et grâce à notre âme immortelle. Cet écrivain laisse parler son âme mélancolique et sa riche imagination : s'il pleut, il voit une belle femme pleurer.[9] Cette imagination peut nous rappeller René, héros du livre *René* de Chateaubriand. Dans ses *Harmonies de la Nature*, élargissement des *Études*, il montre qu'aucun élément du monde n'existe par hasard dans le système, tout est dans une harmonie absolue :

[8] Voir le chapitre *Nature des personnages*
[9] Ibid., p. 345. *(Les Études de la Nature XII)*

Harmonie céleste ou soli-lunaire	
Six harmonies physiques	
Élémentaires	*Organisées*
1 aérienne	1 végétale
2 aquatique	2 animale
3 terrestre	3 humaine
Six harmonies morales	
Élémentaires	*Organisées*
1 fraternelle	1 spécifiante
2 conjugale	2 générique
3 maternelle	3 sphérique[10]

Malgré tout cela, Bernardin de Saint-Pierre n'avait pas seulement l'esprit chimérique, mais était aussi (comme Rousseau) nerveux et sa sensibilité était assez maladive.

François-René de Chateaubriand, l'auteur le plus jeune, a adhéré à la pensée de ses deux précurseurs. Sa vie fut liée inséparablement à la nature et aux passions. Nous découvrons les signes de son intérêt pour la nature dans son enfance. Le caractère de ses parents l'a influencé : son père était sombre, sa mère pieusement mélancolique. Né au bord de l'océan, il passait des heures à le comtempler en écoutant *le refrain des vagues*. La famille s'est installée au château de Combourg qui renforce encore plus l'imagination et la rêverie de Chateaubriand. Il rêve de paysages éloignés (surtout l'Orient) ; il a cherché et ressenti la solitude, l'exaltation et la tristesse qui menaient à

[10] Beaumarchais, J.-P. de ; Couty, D. ; Rey, A : *Dictionnaire des écrivains de langue française. A-L.* Larousse, Paris 2001, p. 202.

une sensibilité ardente, pleine de passions. Cette sensibilité se reflète surtout dans *René*, mais aussi dans *Atala*. Il a admiré la nature tendre et se promenait souvent avec sa sœur Lucile. Son voyage en Amérique lui a montré la face exotique de la nature, la nature vierge étant encore plus belle. Les Indiens – les tribus sauvages – et cette nature extraordinaire lui ont apporté le premier succès littéraire en France.[11] On peut dire que toute son âme se reflète dans son œuvre. Ses personnages vivent dans l'harmonie avec la nature qui – ainsi que chez Rousseau et Bernardin de Saint-Pierre – est capable de s'accomoder absolument des sentiments souvent orageux des hommes.

La tombe de Chateaubriand exprime bien son attitude de la vie et de la nature : elle est située à la pointe du Grand-Bé près de Saint-Malo, face à la mer.

Bien que les auteurs préromantiques soient plus nombreux, ces trois écrivains représentent très bien les idées de ce courant littéraire.

[11] L'ouvrage qui traite des premiers livres de Chateaubriand : G. Mouron : *Études sur les premières œuvres de Chateaubriand*. Nizet, Paris 1962.

I. Nature inanimée

I.1 Eau

L'eau joue un rôle très important dans tous les livres sous la forme de **la rivière** et **de la pluie**. **La mer (l'océan)** figure dans *Paul et Virginie*[12] et *René.* L'eau symbolise la vie ainsi que la destruction et en plus, dans *Paul et Virginie,* la mort. Dans ce livre, l'eau est l'élément le plus important. Elle nous montre ses deux aspects : celui qui aide, qui sert au repos, et celui qui est capable de tout détruire. Cette opposition se trouve dans tous les livres, mais elle est remarquable dans *Paul et Virginie.* Le pôle positif de l'eau est présenté par les motifs suivants : Elle sert aux hommes pour qu'ils puissent vivre et en profiter – la mer donne ses fruits divers[13] *;* et **le petit lac** près des maisons de Paul et Virginie permet d'y laver le linge des familles. Nous apercevons ce petit lac qui se trouve au milieu du jardin dans un endroit appelé le Repos de Virginie. Il prend sa source au pied du rocher appelé la Découverte de l'Amitié. Ce lieu magique entouré d'un pré et les petits lacs aux environs reflètent la nature alentour comme des miroirs : *« Les eaux qui descendent du sommet de ces roches formaient au fond du vallon, ici des fontaines, là de larges miroirs qui répétaient au milieu de la verdure les arbres en fleurs, les rochers, et l'azur des cieux. »*[14] Nous voyons que ce plan d'eau est calme et invite au repos, on peut le comparer à l'oasis au milieu du désert. Ainsi le narrateur habite près d'un fleuve calme qui symbolise la vivacité et la tranquillité. Ce fleuve, **les chutes d'eau** proches et le petit lac sont les lieux préférés de Paul et Virginie. Ils s'y rendent souvent et se reposent auprès d'eux.

Dans *Atala*, l'eau est représentée surtout par de grands fleuves (Mississipi, Tennessee et ses affluents) qui fascinent le narrateur au début, quand il décrit la beauté de la nature sauvage. Il est étourdi par

[12] L'étude qui traite de cette œuvre : Fabre, J. : *Paul et Virginie, pastorale.* Dans : *Lumières et romantisme.* Klincksieck, Paris 1963.
[13] Voir le chapitre *Animaux*
[14] Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul et Virginie.* Librairie Générale Française. Paris 1984, p. 193.

leur beauté et leur grandeur, mais il sait aussi ce qu'ils peuvent causer – **les innondations** détruisantes. Le motif allégorique des innondations figure dans *René* – à la fin, Chactas raconte une allégorie sur le Mississipi qui décide de sortir de ses rives : *« Un jour le Meschacebé*[15]*, encore assez près de sa source, se lassa de n'être qu'un limpide ruisseau. Il demande des neiges aux montagnes, des eaux aux torrents, des pluies aux tempêtes, il franchit ses rives, et désole ses bords charmants. L'orgueilleux ruisseau s'applaudit d'abord de sa puissance ; mais voyant que tout devenait désert sur son passage ; qu'il coulait, abamdonné dans la solitude ; [...] il regretta l'humble lit que lui avait creusé la nature, [...]. »*[16] Cette histoire est destinée à René qui mène une vie sans but et Chactas veut qu'il commence à vivre comme la société majoritaire, mener une vie normale.

L'eau a aussi ses motifs positifs dans l'œuvre *Atala* : Quand Chactas rencontre Atala, il lui décrit sa vie antérieure et utilise une belle image de la joie liée à l'eau : *« Mon père avait aussi une belle hutte, et ses chevreuils buvaient les eaux de mille torrents ; [...]. »*[17] Quand Chactas avec Atala s'enfuient de chez les Sauvages, la rivière les aide. Atala conseille à Chactas de bâtir un canot à l'aide d'arbres. Le cours du fleuve porte ce canot et ils ne sont pas obligés de marcher à pied.

L'eau de la rivière sert aussi à la réligion chrétienne – elle sert à baptiser les hommes dans la mission et **le Ruisseau** de la paix serpente au centre du cimetière comme le rappel que la vie ne finit pas avec la mort.

Tous les personnages des livres aiment être assis au bord d'une rivière, d'un ruisseau ou d'**une fontaine** et raconter ou bien rêver. L'eau coulante éveille leur imagination et leurs désirs cachés. Par exemple René confie son destin à Chactas et au père Souël au bord du Meschacebé.

---

[15] Meschacebé, c'est le vrai nom du Mississipi

[16] Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René.* Librairie Générale Française. Paris, 1989, p. 343-344. *(René)*

[17] Ibid., p. 107. *(Atala)*

Nous avons mentionné la rêverie, le trait typique du préromantisme. Chactas (surtout pendant sa vie chez Lopez) aime rester au bord d'une rivière et rève – l'eau représente la solitude, le pays sauvage et l'infinité : *« [...] tantôt on me trouvait assis au bord d'un fleuve, que je regardais tristement couler. Je me peignais les bois à travers lesquels cette onde avait passé, et mon âme était tout entière à la solitude. »*[18] René, l'âme sensible, aime entendre **les gouttes de la pluie** tombant sur le feuillage. Amélie, la sœur de René, cherche la solitude, elle aussi, au bord de l'eau, de l'océan en s'enfermant dans un monastère. Elle avoue dans la lettre à René que cet endroit conviendra à l'état de son âme. Elle veut y trouver la consolation et la fuite devant le monde, entendre le murmure **des flots** baignant le couvent.[19] La nostalgie, la mélancolie de l'océan inspirent Amélie enfermée dans le monastère à la rêverie : *« [...] elle contemplait la mer, éclairée par l'astre de la nuit, et semblait prêter l'oreille au bruit des vagues qui se brisaient tristement sur des grèves solitaires. »*[20] L'océan comme le symbole de la solitude figure aussi dans *Paul et Virginie.* Les oiseaux le quittent chaque soir ainsi que le soleil et cherchent l'abri dans le Repos de Virginie.

Le côté négatif de l'eau est bien visible dans *Paul et* Virginie en deux aspects. La chaleur qui cause l'insuffisance de l'eau porte atteinte aux hommes et le paysage ne peut pas vivre. Nous pouvons interprêter cette sécheresse de l'été comme la métaphore de la tristesse et la confusion de Virginie. Au contraire, la surabondance de l'eau en liaison avec l'orage suit souvent cette chaleur. L'eau dans le bassin de même que plus tard l'océan orageux sont capables de détruire, même de tuer. Cette situation défavorable se déroule, fait peur et correspond à la maladie du cœur de Virginie : *« [...] des pluies épouvantables, semblables à des cataractes, tombèrent du ciel. Des torrents écumeux se précipitaient le long des flancs de cette montagne : le fond de ce bassin était devenu une mer ; le plateau où sont assises les cabanes,*

[18] Ibid., p. 103. *(Atala)*
[19] Cf. Ibid., p. 322. *(René)*
[20] Ibid., p. 339-340. *(René)*

une petite île ; et l'entrée de ce valon, une écluse par où sortaient pêlemêle avec les eaux mugissantes les terres, les arbres et les rochers. »[21] Ces paroles nous prouvent la force de l'eau et marquent qu'elle triomphe les héros à la fin du récit.

En lisant attentivement le texte, on remarque deux signes de la fin terrible de Virginie : la première, c'est la situation quand les deux familles et le narrateur passent leur temps au bord de l'océan et bavardent. Virginie sait bien qu'il faut respecter l'eau, mais paradoxalement, plus tard, elle meurt dans les flots. Elle refuse les jeux de Paul qui sait nager comme un poisson. Il aime fuir devant les grands flots, mais Virginie crie et l'avertit que ce jeu lui fait peur. La seconde remarque concernant la mort de Virginie, c'est la situation de son départ pour la France – elle est partie et Paul devient fou. Il veut se jeter dans les flots et mourir avec celle qu'il aime et qu'il appelle sa sœur. Désespéré, il veut suivre sa Virginie à la nage, il maudit la mère de Virginie et souhaite que l'océan ne lui rende jamais son corps ni celui de Paul. C'est ainsi qu'il appelle la mort sans le savoir ; c'est une sorte de malédiction.[22]

La mort de Virginie dans l'océan est accompagnée d'un grand orage devant lequel personne ne peut se sauver. Le narrateur le décrit de manière très détaillée, il veut souligner le danger de l'océan orageux : *« La mer, soulevée par le vent, grossissait à chaque instant, et tout le canal compis entre cette île et l'île d'Ambre n'était qu'une vaste nappe d'écumes blanches, creusées de vagues noires et profondes. Ces écumes s'amassaient dans le fond des anses à plus de six pieds de hauteur, et le vent, qui en balayait la surface, les portait par-dessus l'escarpement du rivage à plus d'une demi-lieue dans les terres. »*[23] Même le grand navire ne résiste pas à la mer déchaînée. Cette image épouvantable forme un contraste avec la jeune fille qui meurt comme un ange.

[21] Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul et Virginie*, op. cit., p. 221.
[22] Cf. Ibid., p. 239.
[23] Ibid., p. 282.

Dans les autres livres, on ne trouve pas de moment si exalté concernant l'eau. Dans *René*, la mer est aussi très forte et peut tuer, mais dans notre histoire, elle ne fait que créer l'ambiance. La mer déchaînée illustre aussi le chaos du monde.

Dans tous les livres, le narrateur nous montre qu'il faut avoir du respect de l'eau. Par exemple Chactas est étonné par la force et la grandeur des chutes de Niagara et les décrit au lecteur d'une manière très intéressante. Le fleuve évoque plutôt la mer qu'un fleuve au moment de la chute. Cette masse d'eau *« se précipite au midi, s'arrondit en un vaste cylindre, puis se déroule en nappe de neige, et brille au soleil de toutes les couleurs. Celle qui tombe au levant descend dans une ombre effrayante ; on dirait une colonne d'eau du déluge. Mille arcs-en-ciel se courbent et se croisent sur l'abîme. »*[24] Cette impression demeure toujours dans l'imagination de Chactas et il veut la transmettre au lecteur européen.

I.2 Rochers et terre

Les rochers, la partie importante et inséparable de la nature inanimée, se présentent comme la part la plus neutre de la terre contrairement aux éléments (surtout l'eau et le feu). Les rochers eux-mêmes ne signifient pas ni le pôle positif ni négatif de la nature ; cela dépend de la situation concrète. La symbolique des rochers ne manque dans aucun livre que nous analysons. Ils jouent le rôle le plus important dans le livre *Paul et Virginie* et on s'aperçoit que non seulement des rochers, mais aussi des vallées et des recoins préférés y ont leur propre nom – par exemple Repos de Virginie, cap Malheureux, baie du Tombeau, passe du Saint-Géran, morne de la Découverte... Ces noms se lient avec divers événements (y compris la vie et la mort de Paul et Virginie, bien sûr) qui ont inspiré les gens à créer leur appellation.

[24] Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René*, op. cit., p. 163. *(Atala)*

La stabilité et l'éternité – c'est un des premiers attributs qui nous vient à l'esprit en parlant des rochers. Au moment où Virginie part pour la France, sa dernière rencontre avec Paul se déroule sur un rocher qui, grâce à cela, a obtenu le nom de Rocher des adieux. Cette situation est remplie dans une grande mesure par une explosion des sentiments. Le rocher en général symbolise la stabilité, donc on peut comprendre cette image comme l'attribut de la forte amitié éternelle entre Paul et Virginie. Le rocher comme le symbole de résistance, d'éternité figure aussi à la fin de ce livre. Le narrateur raconte l'histoire déjà finie, les personnages ne vivent plus ainsi que leurs demeures qui sont détruits, mais les rochers restent toujours les mêmes et ne changent jamais.

Les rochers protègent les maisons paternelles du narrateur et de Paul et Virginie – elles semblent être comme un nid, l'abri entouré de nombreuses roches et montagnes au milieu d'un bassin. Le même exemple de cet abri figure aussi dans le livre *Atala*. Le prêtre Aubry habite une grotte dans les montagnes, loin des gens. Il n'a pas peur d'y rester seul, il nous semble très courageux. Il représente le type des hommes qui cherchent un foyer résistant et protégé. Au contraire, les hommes nomades, des Sauvages dans notre cas, vivent dans les forêts, autour du feu.

Le motif du rocher comme refuge ne concerne pas seulement les foyers des personnages. L'ombre des rochers fournit aussi le repos aux familles de Paul et Virginie. Elles dînent quelquefois à l'ombre de ces rochers favoris si la chaleur est insupportable. Dans *René*, ce motif du rocher est aussi évident – il a son rocher préféré sur lequel il rêve et observe le coucher de soleil. A la fin du livre, René, homme malheureux et abandonné, se réfugie dans les rochers au bord de l'océan, près du couvent de Virginie. Dans ce cas, le rocher représente le symbole de consolation, mais aussi le malheur et le chagrin. Nous trouvons que le rôle des rochers change. Ils deviennent un piège dangereux pour ceux qui ne connaissent pas la côte rocheuse de l'océan. Ce motif de roches dangereuses figure aussi à la fin du livre *Paul et Virginie*, au moment où Virginie meurt dans les flots d'eau.

Les rochers empêchent le navire de venir sur l'île : *« Les câbles de son avant rompirent ; et comme il n'était plus retenu que par une seule aussière il fut jeté sur les rochers à une demi-encablure du rivage. »*[25] Le navire se brise dans les rochers et Virginie meurt dans les flots pendant l'orage.

Dans ce même livre, le rocher est aussi le symbole de solitude et d'horreur. Virginie est partie, Paul se réfugie dans les rochers et y reste seul en deuil : *« Quoique cette enceinte de rochers paraisse derrière nous presque perpendiculaire, ces plateaux verts qui en divisent la hauteur sont autant d'étages par lesquels on parvient, au moyen de quelques sentiers difficiles, jusqu'au pied de ce cône de rochers incliné et inaccessible, qu'on appelle le Pouce. [...] Ce fut de cette élévation que Paul aperçut le vaisseau qui emmenait Virginie. [...] Il resta une partie du jour tout occupé à le considérer : [...] il s'assit dans ce lieu sauvage, toujours battu des vents, [...]. »*[26] La solitude absolue des rochers correspond bien à l'état de l'âme de Paul.

Cette solitude liée à la nature inanimée figure aussi dans le livre *René* – la solitude des rives aux environs du couvent marque la solitude de René et d'Amélie.

La comparaison concernant les rochers apparaît dans *Atala* – la belle métaphore comparant les larmes de Chactas à deux sources parmi les rochers – ainsi que dans *Paul et Virginie* : le narrateur contemple le monde de sa solitude comme *« un homme sauvé du naufrage sur un rocher. »*[27] Dans *René*, l'auteur utilise une autre comparaison en parlant du couvent d'Amélie. Il le compare à la montagne sainte proche du ciel.

Un morceau de rocher peut servir aux hommes non seulement comme un outil, mais il peut remplir aussi un objectif religieux ; pendant la messe dans la mission du prêtre Aubry, le rocher sert d'autel – disons de table naturelle.

[25] Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul et Virginie*, op. cit., p. 282.
[26] Ibid., p. 241.
[27] Ibid., p. 254.

Outre les rochers, il y a d'autres thèmes d'**éléments terrestres** qui jouent un rôle important dans notre analyse.

En ce qui concerne le métier des personnages, on trouve souvent les laboureurs travaillant la terre dans *Atala* et *Paul et Virginie*. Ils cultivent les plantes pour gagner leur vie. Au début de l'histoire de *Paul et Virginie*, **la terre** n'est pas fertile, mais l'assiduité de l'esclave Dominique la change en **champ** très cultivé. Même les cabanes de leurs familles sont fabriquées avec des produits naturels.

La terre peut avoir encore d'autres aspects. Par exemple dans *Atala*, les jeunes pèlerins doivent aborder **la terre marécageuse** qui les empêche de marcher.

Les morts trouvent pour la plupart leur dernier repos sous la terre. Ce motif apparaît aussi dans les livres. Nous lisons que la terre ensevelit les deux filles, Virginie et Atala ; vers la fin, elle devient leur lit : *« Ensuite je répandis la terre du sommeil sur un front de dix-huit printemps ; [...]. »*[28] On peut comparer cela aux paroles chrétiennes disant que l'homme n'est que la cendre de la terre.

Il ne faut pas oublier de mentionner **les montagnes** en général. Le paysage montagneux joue un rôle important dans les trois livres observés et sauf dans *René*, il crée l'arrière-plan essentiel de l'histoire. Ce qui nous intéresse sans doute, c'est une montagne européenne – **le volcan de l'Etna** qui nous est bien connu et qui a touché beaucoup René comme un des miracles de la nature.[29]

I.3 Vent

Le vent est presque toujours lié à un autre élément dans tous les livres. A cause de cela, nous analysons cet élément dans le chapitre suivant en commun avec l'orage. Nous n'évoquons que le vent en images métaphoriques dans ce petit chapitre.

Le vent lui-même sert quelquefois à la description métaphorique, comme par exemple dans le livre *Atala*. Dans une

[28] Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René*, op. cit., p. 157.*(Atala)*
[29] Cf. Ibid., p. 321. *(René)*

partie, Chactas, racontant son histoire à René, compare son vieillissement et ses expériences au vent déjà doux en disant que le vent du midi passe sur des montagnes de glace et qu'à cause de cela, il perd sa chaleur.[30] On trouve une métaphore aussi dans le livre *René*. C'est lui qui parle de lui-même et compare ses sentiments à la nature : *« Les sons que rendent les passions dans le vide d'un cœur solitaire, ressemblent au murmure que les vents et les eaux font entendre dans le silence d'un désert : on en jouit, mais on ne peut les peindre. »*[31] Nous pouvons comprendre ces deux cas comme un adage destiné au lecteur pour le former.

Une autre remarque métaphorique symbolise la brise légère comme un des attributs de la jeunesse, de l'amour et de la passion. Atala avoue son amour à Chactas : *« L'autre jour le vent jeta tes cheveux sur mon visage, tandis que tu te délaissais sur mon sein, je crus sentir le léger toucher des Esprits invisibles. »*[32]

Le plus souvent, le vent se change en tempête, se lie avec l'orage et devient l'élément dangereux.

I.4 Orage et tempête

Ces éléments (vent changé en tempête en liaison avec l'orage) produisent un effet négatif dans les livres *Atala* et *Paul et Virginie.* C'est un phénomène tout à fait destructeur et nuisible. De plus, l'orage se produit souvent pendant la nuit ; cela souligne l'ambiance effrayante.

Dans *Paul et Virginie*, nous pouvons comprendre l'orage comme augure de la destruction totale. Il devine non seulement le départ de la malheureuse Virginie pour la France, mais aussi sa mort. L'orage dévaste tout le jardin y compris le Repos de Virginie et Bernardin de Saint-Pierre le décrit avec un certain respect de la nature.[33] Il faut

[30] Cf. Ibid., p. 112. *(Atala)*
[31] Ibid., p. 326. *(René)*
[32] Ibid., p. 122. *(Atala)*
[33] Cf. Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul et Virginie*, op. cit., p. 221.

rappeler que des événements tristes succèdent à cet orage ; c'est le moment de la rupture dans le livre.

Dans le livre *Atala*, l'orage devient – comme dans *Paul et Virginie* – prévision du mal. Atala et Chactas s'enfuient pour rester en vie, mais tout à coup, l'orage en liaison avec la tempête commence à éclater : *« Un vent impétueux sorti du couchant, roule les nuages sur les nuages ; les forêts plient ; le ciel s'ouvre coup sur coup, et à travers ses crevasses, on aperçoit de nouveaux cieux et des campagnes ardentes. Quel affreux, quel magnifique spectacle ! »*[34] Pendant qu'il fait rage, Atala raconte l'histoire de sa famille et dévoile son secret et son destin ; donc cet orage sert comme l'arrière-plan des destinées mouvementées décrites par la jeune fille. Il ressemble au cœur d'Atala dans lequel la même tourmente domine.

L'orage ne devient pas dangereux seulement pour la vie des deux amants et pour la nature en général, mais aussi pour l'innocence d'Atala, qui, pleine de passions, livre un combat dans son cœur et est très proche de succomber à Chactas. Le mystère découvert, les sentiments passionnés et la nature impétueuse font que Chactas comprend déjà cette situation comme le mariage naturel et spontané : *« Les yeux levés vers le ciel, à la lueur des éclairs, je tenais mon épouse dans mes bras, [...] Pompe nuptiale, digne de nos malheurs et de la grandeur de nos amours : [...]. »*[35]

Dans ces cas, l'orage naturel dans la nature illustre l'orage métaphorique dans les cœurs des personnages agités par l'amour. Et dans les deux livres, les conséquences des tempêtes sont décrites pour que nous voyions la destruction : *« Pour le jardin, il était tout bouleversé par d'affreux ravins ; la plupart des arbres fruitiers avaient leurs racines en haut ; de grands amas de sable couvraient les lisières des prairies, et avaient comblé le bain de Virginie. »*[36]

Dans le livre *Paul et Virginie*, la combinaison de l'eau, de l'orage et de l'ouragan provoque une conséquence épouvantable – la

[34] Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René*, op. cit., p. 126. *(Atala)*
[35] Ibid., p. 128.
[36] Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul et Virginie*, op. cit., p. 222.

mort de Virginie. Cette situation dramatique est décrite en détail (*« Il s'en détachait sans cesse des nuages d'une forme horrible qui traversaient le zénith avec la vitesse des oiseaux, tandis que d'autres y paraissaient immobiles comme de grands rochers. On n'apercevait aucune partie azurée du firmament ; une lueur olivâtre et blafarde éclairait seule tous les objets de la terre, de la mer, et des cieux. »*[37]) et les éléments déchaînés contrastent avec la mort de Virginie. La jeune fille sait bien que les flots deviendront son tombeau, mais malgré tout, elle reste calme et a l'air d'un ange. Sa silhouette sur le navire coulant évoque la puissance du phare dont la lumière ne cesse de briller.

Il ne faut pas oublier que le motif de l'orage est proche du mystère. Dans *Atala*, l'orage en liaison avec la nuit et la fête mystérieuse (le Festin des âmes) crée une ambiance mystique, presque épouvantable : *« Les vents (une tempête s'était élevée), les forêts, les cataractes mugissaient au dehors, tandis que les vieillards des diverses nations concluaient entre eux des traités de paix et d'alliance sur les os de leurs pères. »* [38] Les morts et l'orage, c'est une combinaison qui fait peur même à Chactas.

Le motif de l'orage se trouve aussi dans l'œuvre *René*. Bien que les trois livres soient racontés comme les mémoires, c'est juste cette œuvre qui est la plus proche la vie intérieure du héros, alors l'auteur ne décrit pas trop les orages, mais il les place dans le contexte des sentiments de René. Lui, comme Atala et Virginie, se caractérise par une grande sensibilité, mais contrairement aux filles, il aime ces tempêtes, surtout celles de l'automne, et elles lui plaisent. Elles saisissent bien l'état de son âme : *« L'automne surprit au milieu de ces incertitudes : j'entrai avec ravissement dans les mois des tempêtes. Tantôt j'aurais voulu être un de ces guerriers errant au millieu des vents, des nuages et des fantômes ; [...]. »*[39] Il lui semble, ce qui est incompréhensible pour nous, que les caprices de la nature remplissent

[37] Ibid., p. 282.
[38] Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René*, op. cit., p. 116. *(Atala)*
[39] Ibid., p. 326. *(René)*

son cœur d'une nouvelle force, d'une ambiance sombre. Mais sauf ce cas-là, la puissance de l'orage et de la tempête reste toujours dangereuse et destructrice et les personnages ne peuvent rien faire devant cet élément.

L'orage au bord de l'océan, près duquel Amélie demeure, correspond à celui des sentiments de René et Amélie. Selon René, l'orage dans l'âme d'Amélie cause un naufrage encore plus affreux que celui du marinier. [40] Chateaubriand nous décrit l'opposition du monastère et de la tempête qui détruit la vie humaine. Le couvent reste résistant, personne ni rien ne peut le troubler et son silence et sa tranquillité sont apparents. A la fin du récit de René, la tempête symbolise l'obstacle : il veut partir pour l'Amérique, mais le vent sur l'océan l'empêche de le faire.

Nous pouvons trouver encore une autre application de cet élément – la métaphore. Par exemple le grand rassemblement agité, préjugeant si Chactas sera brûlé, est comparé à l'orage. Selon l'auteur, les gens réunis s'agitent et murmurent comme les flots de la mer qui se brisent pendant un orage ou bien comme les feuilles d'automne que le tourbillon enlève.[41]

I.5 Feu

Le feu, l'élément essentiel pour notre vie, joue un rôle très important dans les trois livres et pareil à l'eau, il présente deux pôles opposants – positif et négatif. Il est souvent célébré à cause de son caractère purificatoire, sa chaleur, mais dans un autre cas, nous pouvons le désigner comme un phénomène démoniaque. Il faut toujours respecter sa puissance et ne jamais la sous-estimer.

Si **la flamme** est petite, elle signifie toujours la joie, l'amitié – par exemple dans *Atala*, dans le pays des Sauvages nomadisants, le feu symbolise leur abri et leur domicile, ils l'allument chaque soir. Il ne faut pas oublier que le feu joue un rôle très important pour les

[40] Cf. Ibid., p. 341. *(René)*
[41] Cf. Ibid., p. 115. *(Atala)*

tribus primitives, y compris la tribu des Muscogulges. Ils le célèbrent et chaque nouveau feu allumé à l'aide de frottement signifie la fête pour eux. Nous connaissons aussi de nombreuses traditions liées à cet élément.

L'aptitude d'allumer le feu était jadis nécessaire pour survivre et Bernardin de Saint-Pierre l'estime comme évidente. Nous trouvons une situation assez tendue concernant le feu dans *Paul et Virginie*. Elle se déroule dans les forêts après que les jeunes se sont perdus. Il est tard, la nuit approche et il n'y a personne sauf eux deux. Si Paul ne savait pas allumer le feu, ils ne pourraient pas se réchauffer et manger les fruits de la nature. Paul est très habile et capable de survivre même dans un pays sauvage, l'extrait suivant le prouve bien : *« [...] avec l'angle d'une pierre il fit un petit trou sur une branche d'arbre bien sèche, qu'il assujettit sous ses pieds, puis avec le tranchant de cette pierre, il fit une pointe à un autre morceau de branche également sèche, [...] il posa ensuite ce morceau de bois pointu dans le petit trou de la branche [...] et le faisant rouler rapidement entre ses mains [...] en peu de moments il vit sortir du point de contact de la fumée et des étincelles. »*[42] Dans cette situation, le feu symbolise la vie, la chaleur, la nécessité pour survivre. Nous savons bien qu'au début de l'histoire humaine, il fallait frotter deux éléments naturels (bois et pierre) pour allumer le feu. Max Müller[43] a dit que le feu était le fils de deux pièces de bois. Gaston Bachelard développe cette idée en ajoutant que ces deux pièces présentaient la diversité du sexe pour l'homme primitif. Le frottement peut avoir le caractère sexuel, mais en plus, il mène à la coordination du rythme et à l'euphorie et c'est probablement juste dans ce moment que l'homme a appris à chanter.[44]

Les deux pôles du feu, celui qui est positif et celui qui est négatif, se mêlent dans ce cas contradictoire : la nuit dans laquelle Paul et le narrateur cherchent le navire et Virginie, ils remarquent un feu dans le lointain. C'est le feu des colons de province rassemblés qui

[42] Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul et Virginie*, op. cit., p. 181-183.
[43] Le lingviste allemand du XIX^{e} siècle
[44] Traduit selon Bachelard, G. : *Psychoanalýza ohně.* Mladá fronta, Praha 1994.

attendent les nouvelles sur le navire. On peut comprendre ce feu comme l'attribut de l'amitié et du repos, mais aussi bien comme le symbole d'attente du malheur. Ils attendent, inquiets, la journée près de ce feu.

Le feu comme la force mortelle, destructive et le moyen de la mort se présente surtout dans le livre *Atala* – Chactas comme le prisonnier devait être brûlé et ce n'est que le courage d'Atala qui l'a sauvé. Plus tard dans le récit, de grands **éclairs** pendant le gros orage font peur à Chactas et Atala qui ont décidé de fuir des Sauvages : *« La foudre met le feu dans les bois ; l'incendie s'étend comme une chevelure de flammes ; des colonnes d'étincelles et de fumée assiègent les nues qui vomissent leurs foudres dans le vaste embrasement. »*[45] Tous les deux s'abritent sous un arbre et attendent la fin de l'orage. Plus tard, pendant un moment d'amour, la grande foudre déracine un arbre près du couple et empêche Atala de succomber à Chactas : *« Atala n'offrait plus qu'une faible résistance ; je touchais au moment du bonheur, quand tout à coup un impétueux éclair, suivi d'un éclat de la foudre, sillonne l'épaisseur des ombres, remplit la forêt de soufre et de lumière, et brise un arbre à nos pieds. »*[46] C'est un passage très touchant du livre.

Les livres *Atala* et *René* contiennent quelques images allégoriques du feu. Le prêtre Aubry est excité par le blasphème de Chactas et métaphoriquement dit, les éclairs sortent de ses yeux.[47] Une autre remarque concerne Atala qui est déjà en train de mourir et décrit la souffrance supposée de sa mère en enfer si sa fille ne lui obéit pas : *« [...] je voyais les flammes de l'enfer te consumer. »*[48] Nous povons dire qu'Atala a une bonne imagination. Ces deux images lui font peur autant qu'à René.

Nous avons dit ci-dessus que le feu avait un pouvoir purificatoire. René croit que la foi peut changer l'amour terrestre en amour céleste : *« [...] elle change en une flamme incorruptible une*

[45] Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René*, op. cit., p. 126. *(Atala)*
[46] Ibid., p. 129.*(Atala)*
[47] Cf. Ibid., p. 142. *(Atala)*
[48] Ibid., p. 143. *(Atala)*

flamme périssable ; [...]. »[49] Dans ce livre, l'auteur nous présente peu de remarques concernant cet élément.

C'est le feu qui détruit le plus dans le livre *Atala*, comme le fait l'élément de l'eau dans *Paul et Virginie*. Mais malgré tout, il ne faut pas oublier que les éléments eux-mêmes restent toujours nécessaires à la vie humaine.

I.6 Astres, jour, nuit

I.6.1 Soleil

Le soleil, astre rayonnant la lumière et la chaleur, est vu comme le principe essentiel pour les hommes. Surtout Paul, Virginie et leurs familles rendent grâce au soleil de leur récolte abondante. Les personnages admirent souvent la beauté du lever du soleil, parce que c'est le symbole de la journée, de la vie, des jeux en tant que du travail. Dans *René*, le soleil levant éclaire le paysage entier, sa beauté émerge entre les sommets des Apalaches. René, voyageant en Italie et montant au volcan de l'Etna, est fasciné par cet astre du jour qui se lève au-dessous de lui. Le lever du soleil a un pouvoir mystérieux dans *Atala* pendant la messe dans la paroisse du prêtre Aubry. Chactas, touché par la réligion et par ce moment particulier, raconte : *« L'aurore paraissant derrière les montagnes, enflammait l'orient. Tout était d'or ou de rose dans la solitude. L'astre annoncé par tant de splendeur sortit enfin d'un abîme de lumière, et son premier rayon rencontra l'hostie consacrée, que le prêtre, en ce moment même, élevait dans les airs. »*[50]

Les narrateurs des livres ne décrivent pas seulement l'aurore, mais le coucher du soleil a aussi un rôle important. Les personnages des trois livres s'étonnent au même moment que la journée perd sa puissance et que tout se calme. La lumière languissante produit une teinte magique, extraordinaire. Nous analysons maintenant trois

[49] Ibid., p. 340-341. *(René)*
[50] Ibid., p. 136-137. *(Atala)*

extraits de *Paul et Virginie* et de *René* et nous nous apercevons que le narrateur du premier livre se concentre plus sur la description détaillée de la nature : *« [...] mais quand le soleil était descendu à l'horizon, ses rayons, brisés par les troncs des arbres, divergeaient dans les ombres de la forêt en longues gerbes lumineuses qui produisaient le plus majestueux effet. »*[51] Dans René, le coucher du soleil contraste avec la nuit ténébreuse quand chaque ville *meurt* et s'endort. La belle comparaison du soleil ne manque pas dans ce livre : *« L'astre, enflammant les vapeurs de la cité, semblait osciller lentement dans un fluide d'or, comme le pendule de l'horloge des siècles. »* [52] Nous pouvons trouver le même motif d'éternité des astres une fois de plus dans *René*. La journée passe lentement en nuit à Rome et ce moment est plein de mystère : *« Tantôt ce même soleil qui avait vu jeter les fondements de ce cités, se couchait majestueusement, [...] tantôt la lune se levant dans un ciel pur, entre deux urnes cinéraires à moitié brisées, me montrait les pâles tombeaux. »*[53]

Le coucher du soleil signifie l'arrivée de la nuit et la nature pleine des fauves peut devenir dangereuse. Cette situation est décrite dans *Atala*. Le soleil – c'est à dire la journée – assure la sécurité, mais la partie du jour sans soleil, la nuit, apporte plusieurs dangers.

Encore deux remarques concernant le soleil : Le narrateur dans *Paul et Virginie* utilise la comparaison - Virginie, fille aimée, sait épanouir Paul comme le fait le soleil avec un rocher de glace même si ce jeune homme est fâché. L'autre remarque se trouve dans *René* – c'est l'appel de la nature, un des signes du romantisme. René est arrivé en Amérique, mais ses souffrances ne finissent pas alors il appelle le soleil comme le témoin de sa douleur, de ses larmes.

La journée et le soleil sont des éléments positifs, le soleil ne nuit jamais. Mais dans deux cas, la journée apporte de mauvaises nouvelles. Dans *Paul et Virginie*, le jour découvre les conséquences de l'orage – soit celui qui a détruit le jardin, soit le naufrage du navire

[51] Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul et Virginie*, op. cit., p. 209.
[52] Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René*, op. cit., p. 324. *(René)*
[53] Ibid., p. 319. *(René)*

vers la fin du livre. Dans *René*, le son des clochers au lever du soleil annonce que René ne verra plus sa sœur qui a décidé d'aller dans le monastère.

I.6.2 Lune

Son pouvoir magique crée l'ambiance mystérieuse dans les trois livres, on trouve l'image la plus belle des astres de nuit dans *Paul et Virginie* : *« La lune paraissait au milieu du firmament, entourée d'un rideau de nuages que ses rayons dissapaient par degrés. Sa lumière se répandait insensiblement sur les montagnes de l'île et sur leurs pitons, qui brillaient d'un vert argenté. [...] Les étoiles étincelaient au ciel, et se réfléchissaient au sein de la mer qui répétait leurs images tremblantes. »* [54] Les familles de Paul et Virginie restent parfois dehors, parce qu'elles aiment la nuit dans ce pays sauvage.[55]

Dans le livre *Atala*, au moment où la jeune fille fait sa prière, elle se tourne vers l'astre de nuit – la lune symbolisant la lumière, Dieu. Une autre image – encore plus mystérieuse et presque surnaturelle – se trouve aussi dans cet ouvrage. Atala vient de mourir, les hommes restent avec elle la nuit et la lune éclaire cette triste scène : *« La lune prêta son pâle flambeau à cette veillée funèbre. Elle se leva au milieu de la nuit, comme une blanche vestale qui vient pleurer sur le cercueil d'une compagne. »*[56] La lune y figure aussi comme moyen de la comparaison et un autre exemple de ce moyen poétique se retrouve aussi dans *René* : la lune aide à rendre l'état de mélancolie chez René. Son voyage au ciel est comparé à un pâle vaisseau labourant les vagues.[57] A la fin du livre *René*, la lune sert à la description du prêtre Aubry, vieux religieux qui ne vit plus et qui débordait de bonté. Chateaubriand compare ses qualités à la lune dans la nuit orageuse. Il reste toujours calme, pondéré et optimiste.

---

[54] Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul et Virginie*, op. cit., p. 233-234.
[55] Voir aussi le sous-chapitre *Nuit*
[56] Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René*, op. cit., p. 156. *(Atala)*
[57] Cf. Ibid., p. 327. *(René)*

I.6.3 Nuit

Les écrivains en parlent beaucoup. Pour bien s'orienter, il faut diviser ce motif en deux parties comme d'habitude – l'une dans le sens positif et l'autre dans le sens négatif qui fait peur aux personnages.

Si les habitants vivent en harmonie avec les règles de la nature, la nuit signifie l'abri pour eux, ils n'ont pas peur et la nature les récompense par sa tranquillité et sa beauté. On retrouve cette idée surtout dans la première partie du livre *Paul et Virginie* ainsi que dans *Atala*. Tout s'endort et la nuit devient magique (dans *Atala*, c'est minuit qui nous semble le plus mystérieux). Mais laissons Chactas le raconter : *« La nuit était délicieuse. [...] l'on respirait la faible odeur d'ambre qu'exhalaient les crocodiles couchés sous les tamarins des fleuves. La lune brillait au milieu d'un azur sans tache, et sa lumière gris de perle descendait sur la cime indéterminée des forêts. Aucun bruit ne se faisait entendre, hors je ne sais quelle harmonie lointaine qui régnait dans la profondeur des bois : on eût dit que l'âme de la solitude soupirait dans toute l'étendue du désert. »*[58] En lisant le récit, nous pouvons bien imaginer cette nuit délicieuse et silencieuse.

Ce qui est très important, c'est que la nuit sauve Chactas de la mort – il aurait dû être brûlé, mais les Sauvages n'achèvent pas la préparation et ne veulent pas déranger les Génies pendant la nuit. Et de plus, Atala et Chactas peuvent s'enfuir, parce que l'obscurité les cache des yeux des poursuivants.

Les effets négatifs de la nuit figurent dans tous les livres. Elle dévoile son effet plus tragique au moment où Atala n'arrive pas à trouver le prêtre pour lui confier son secret. Elle pense que le ciel la punit en éloignant d'elle l'ermite Aubry. Mais malgré cela, il est trop tard, Atala a déjà avalé le poison.

La nuit devient piège pour Paut et Virginie qui rentrent à la maison après avoir demandé grâce pour la jeune Noire. Ils ne connaissent pas toute la région et ne s'y orientent pas. Heureusement, les Noires les trouvent et les accompagnent à la maison. Atala et

[58] Ibid., p. 110. *(Atala)*

Chactas se perdent aussi dans les montagnes comme Paul et Virginie, mais ils n'ont plus leur domicile et il leur suffit d'être ensemble. On peut dire que pour eux, la pérégrination est l'objectif pour quelques journées.

Paul a aussi éprouvé le pôle opposé de la nuit. La nuit, au début symbole de la beauté et du silence, se transforme en malheur. Paul sait que le navire de Virginie lutte contre l'orage, mais il est minuit et cela l'empêche de la sauver. La nuit ténébreuse signifie donc l'attente.

La nuit – et plus encore la nuit orageuse – figure aussi dans *René* – c'est sa dernière nuit en Europe et il la passe au bord de la mer, elle symbolise l'agitation dans les cœurs de René et Amélie. Ce n'est pas la seule nuit qui l'empêche de s'endormir : *« [...] quelquefois je poussais des cris involontaires, et la nuit était également troublée de mes songes et de mes veilles. »* [59] Selon ce dernier extrait, nous estimons que souvent, la nuit reflète les sentiments des personnages.

[59] Ibid., p. 325. *(René)*

II Nature animée[60]

II.1 Forêts et arbres

Les forêts jouent un rôle important dans les trois livres, elles créent la partie indécomposable des régions de nos héros. Le bois les attire par son pouvoir magique, ses ténèbres et sa tranquillité permettent d'y trouver un abri – par exemple lorsque les ennemis poursuivent Atala et Chactas. La forêt offre aussi la solitude et le silence absolu qui n'est pas du tout dérangé par son bruissement. Gaston Bachelard affirme aussi ce principe en disant que *« la paix de la forêt est [...] une paix de l'âme. La forêt est un état d'âme. »*[61] Les héros éprouvent cette harmonie entre la forêt et leur âme et ils cherchent souvent cet espace ouvert et infini. Paul la cherche après la mort de Virginie, il est désespéré et ne veut pas être dérangé. Le narrateur dans *Paul et Virginie* aime, lui aussi, la solitude et il vit éloigné des hommes. Ce trait est typique encore chez René : *« Un penchant mélancolique l'entraînait au fond des bois ; il y passait seul des journées entières, et semblait sauvage parmi des Sauvages. »*[62] Même le couvent auquel il a voulu se réfugier est situé non loin des forêts. Le troisième héros, Chactas, aime aussi la solitude des forêts parce qu'avant d'être chassé par les Muscogulges, il avait contemplé souvent les bois lointains.

Pour René, la forêt lui rappelle aussi son enfance, la seule partie heureuse de sa vie selon lui. Le chemin menant à sa maison a été encadré par les sapins.

Les forêts sont le plus souvent calmes et silencieuses, particulièrement le soir. Ainsi dans l'extrait de *Paul et Virginie* : *« Cependant l'ombre des montagnes couvrait déjà les forêts dans les vallées ; le vent se calmait, [...] un profond silence régnait dans ces solitudes, et on n'y entendait d'autre bruit que le bramement des cerfs*

[60] Pour Gaston Bachelard, c'est la terre.
[61] Bachelard, G. : *La Poétique de l'espace.* PUF, Paris 1961, p. 171.
[62] Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René*, op. cit., p. 313. *(René)*

[...]. »[63] Dans ce livre, les forêts servent de clôture naturelle entre les habitations ou bien comme décor pour les jeux de familles : *« Le lieu de la scène était pour l'ordinaire au carrefour d'une forêt dont les percées formaient autour de nous plusieurs arcades de feuillage : [...]. »*[64]

Tout à coup, les forêts peuvent se transformer en lieu dangereux – par exemple pendant le voyage d'Atala et de Chactas, l'orage commence et la foudre met le feu aux arbres. Le couple doit fuir. Au début de ce livre, les forêts deviennent un piège pour Chactas, il s'y perd parce qu'il ne les connaît pas bien. Le Bois du sang, forêt de sa mort prévue, devait être fatal pour Chactas parce qu'il devait y subir le supplice du feu. Heureusement, il s'enfuit.

Nous voyons que les forêts nous montrent leurs deux aspects, mais elles ne figurent pas toujours ensemble dans les trois livres. Les arbres concrets ont aussi leur propre symbolique :

René raconte son histoire sous **un arbre du désert** et ce ne sont que deux vieux hommes et cet arbre qui deviennent les témoins du destin de René.

En ce qui concerne les arbres dans *Paul et Virginie*, les **deux cocotiers** y jouent le rôle le plus important. Ils ont été plantés à l'occasion de naissance des deux enfants, ils mesurent les étapes de leur vie : *« [...] deux cocotiers, qui formaient toutes les archives des ces deux familles ; l'un se nommait l'arbre de Paul, et l'autre, l'arbre de Virginie. Ils crûrent tous deux, dans la même proportion que leurs jeunes maîtres, d'une hauteur un peu inégale, mais qui surpassait au bout de douze ans celle de leurs cabanes. »*[65] Paul envoie les fruits de ce cocotier à Virginie en France. Un autre arbre important dans ce livre est **le papayer**, l'arbre qui rappelle l'absence de Virginie à Paul, et il faut mentionner aussi les graines d'arbres envoyées d'Europe par Virginie lesquelles commencent à croître excellemment.

[63] Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul et Virginie*, op. cit., p. 185.
[64] Ibid., p. 209.
[65] Ibid., p. 197.

Un autre arbre figure dans *Atala* ainsi que dans *René* – c'est **le pin**. Il sert au prêtre Aubry comme lieu de prière et Atala parle avec Chactas dans le bois de pins. René et Amélie ont imaginé jadis, quand ils étaient petits, que le bruissement dans la cime des pins pouvait être le bruit des mers lointaines.

Le chêne, arbre fameux et symbolique, joue aussi un rôle important dans ces deux livres. Dans *Atala*, il sert de bois pour allumer le feu et griller la nourriture. Plus tard, le prêtre Aubry grave les vers de Salomon et d'Homère sur l'écorce de vieux chênes. Sous cette espèce d'arbre, le prêtre bénit les deux jeunes époux. Dans ce livre, on trouve aussi une métaphore évoquant cet arbre et prononcée par Chactas : *« Qu'un autre soit plus heureux que moi, et que de longs embrassements unissent la liane et le chêne ! »*[66] Les autres exemples concernent le livre *René*. Le héros principal jalouse les Sauvages, leur vie tranquille, ils peuvent être assis sous leurs chênes pendant la journée. Dans ce livre, même les hommes sont comparés au chêne. Le vieux Chactas parle de lui-même comme d'un chêne terminant sa vie et à un autre moment, l'auteur utilise l'image d'un chêne et ses fruits comme l'image de la famille humaine.

Nous trouvons une autre comparaison semblable dans *Paul et Virginie*, mais le chêne n'y figure plus. Les enfants Paul et Virginie y sont comparés aux deux bourgeons sur deux arbres de la même espèce.

Deux comparaisons différentes concernent les arbres dans *Atala* : Au moment où Atala déclare son amour à Chactas, elle compare l'amour à une forêt ombragée et plus tard, quand elle meurt, elle console Chactas par une belle métaphore : *« Le cœur, ô Chactas, est comme ces sortes d'arbres qui ne donnent leur baume pour les blessures des hommes, que lorsque le fer les a blessés eux-mêmes. »*[67]

En ce qui concerne d'autres arbres, **l'ormeau** sert au prêche du prêtre Aubry, **le mûrier** et **le saule** figurent dans *René*. L'arbre en général a une place privilégiée dans la vie des Sauvages. Par exemple

[66] Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René*, op. cit., p. 106. *(Atala)*
[67] Ibid., p. 150. *(Atala)*

ils ont l'habitude de planter **un arbre de la paix** et certaines femmes proposent de le faire au moment où les Muscogulges jugent Chactas. Il faut dire que ces femmes refusent la mort de Chactas. Pendant le Festin des âmes, ces sauvages se réunissent autour d'**un figuier** parce qu'ils ne doutent pas que c'est l'arbre consacré et ils plantent l'Arbre des pleurs et du sommeil. L'arbre comme le symbole de la force tient Chactas enchaîné par les Mulcogulges à cet arbre ; donc cet arbre sert de prison. Une autre habitude assez particulière des Sauvages est liée à la mort d'un enfant ou d'une jeune fille : le corps de cette personne morte est accroché sur un arbre, dans *Atala*, il s'agit d'**un érable**, pour que le corps repose et sèche avant l'enterrement.

Nous n'avons pas parlé de tous les arbres mentionnés dans les livres, ce n'est pas le but de ce mémoire. Nous n'avons évoqué que les arbres et les forêts qui ont un rôle spécifique dans les trois livres et dont les auteurs utilisent la symbolique très souvent.

II.2 Plantes et fleurs

La beauté de la nature vierge y compris celle des plantes et des fleurs est dépeinte dans le prologue du livre *Atala* et en partie aussi dans les premières pages de *Paul et Virginie*, mais dans ce livre, la description est plus générale au début. Les fleurs surtout figurent dans les livres comme symbole de la beauté.

Bernardin de Saint-Pierre prête une attention particulière aux plantes et aux fleurs au moment où il décrit le beau jardin de deux familles et surtout le Repos de Virginie soigné par Paul. Il y plante diverses graines d'arbres, herbes et fleurs : *« Près de là croissaient des lisières de pervenche, dont les fleurs sont presque semblables à celles de la giroflée rouge, et des piments, dont les gousses couleur de sang sont plus éclatantes que le corail. Aux environs, l'herbe de baume, dont les feuilles sont en cœur, et les basilics à odeur de girofle, exhalaient les plus doux parfums. »*[68] Cette place devient la plus

[68] Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul et Virginie*, op. cit., p. 197.

préférée pour Virginie. On peut l'appeler le jardin du paradis. Paul s'occupe beaucoup de ce jardin, il respecte les règles de la nature. Le narrateur souligne la variété des plantes par l'énumération.

Paul, l'esclave Dominique et aussi les laboureurs dans la paroisse du prêtre Aubry s'occupent des plantes non seulement à cause de leur beauté, mais aussi à cause de la nourriture que ces plantes produisent **(mil, maïs, froment, riz, concombres, patates...)**.

Les personnages sont accoutumés à la vie respectant la nature dans les trois livres, notamment dans *Atala* et *Paul et Virginie*. C'est pourquoi ils sont capables de survivre dans des conditions moins favorables, dans les montagnes éloignées de leurs logis. Atala avec Chactas aussi bien que Paul avec Virginie savent trouver la nourriture – les fruits de la nature pendant leur voyage : « *Nous mangions des mousses appelées tripes de roches, des écorces sucrées de bouleau, et des pommes de mai qui ont le goût de la pêche et de la framboise. Le noyer noir, l'érable, le sumach, fournissaient le vin à notre table. »*[69] Atala et Chactas créent aussi le vêtement et l'ornement grâce à la nature (fleurs, arbres mais aussi animaux) : *« Tantôt je lui mettais sur la tête une couronne de ces mauves bleues, que nous trouvions sur notre route, [...] tantôt je lui faisais des colliers avec des graines rouges d'azalea [...]. »*[70]

Les livres *Paul et Virginie* et *Atala* comportent une grande richesse de fleurs et de plantes ; il n'est pas possible de citer tous les motifs, mais en tout cas, nous allons mentionner ceux qui sont les plus importants. Chactas cueille **une** belle **rose de magnolie** et la pose sur la tête d'Atala endormie. Selon la religion des Sauvages et ses coutumes, il espère que l'âme d'un enfant mort entre dans le sein d'Atala. Une autre symbolique figure dans *Paul et Virginie*. La fille envoie des graines européennes à Paul pour qu'il les plante. Ce sont entre autres **des violettes** et **des scabieuses** dont les fleurs, selon le narrateur, ressemblent au caractère de Virginie. Mais les graines ne germent presque pas. On peut le comprendre comme le symbole du

[69] Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René*, op. cit., p. 121-122. *(Atala)*
[70] Ibid., p. 120-121. *(Atala)*

départ de Virginie, départ sans retour, éternel. Le destin un peu pareil frappe le jardin aimé des deux familles – tout d'abord la tempête le détruit et à la fin, il dépérit définitivement parce que ceux qui s'en sont occupé, sont morts.

L'opposition de la vie sous la forme de belles fleurs et couronnes et du malheur qui suit la séparation de René et d'Amélie apparaît dans le livre *René* au moment où Amélie prononce ses vœux dans le couvent. Un autre aspect nous attire aussi dans cette œuvre. Ce sont **les plantes sauvages (violier jaune, chardon, mousse)** ravageant la maison natale de René. Si les plantes sont trop nombreuses et impénétrables dans les forêts, elles embarrasent le chemin – c'est le cas de Chactas et d'Atala qui sont obligés de se frayer difficilement le passage juste avant le commencement de la tempête. De même, l'entrée dans la grotte de prêtre Aubry devient impénétrable après sa mort .

En ce qui concerne la mort, les fleurs jouent un grand rôle même dans cette situation. Morte Atala repose sur **le gazon de sensitives de montagnes**, la rose de magnolia déjà fanée dans ses cheveux. Elle-même ainsi que les fleurs représentent la beauté et la virginité, son sein surmonté est comparé au lis blanc comme le symbole de la pureté. Le visage de Virginie morte, métaphoriquement dit, porte les traces de **violette** et de **rose**.

Nous avons déjà évoqué l'utilisation de métaphore comprenant les fleurs et il faut dire que c'est le procédé préféré de deux auteurs. Chateaubriand compare les vierges aux fleurs dans *Atala* : *« Elle m'a dit encore que les vierges étaient des fleurs mystérieuses qu'on trouve dans les lieux solitaires. »*[71] Dans *Paul et Virginie*, Bernardin de Saint-Pierre décrit la bonté des deux familles comme des violettes cachées au regard des hommes lesquelles exhalent leur parfum aux environs.[72] Nous avons trouvé la dernière métaphore, dont on va parler, dans le livre *René*. L'âme des hommes religieux qui bâtissent

[71] Ibid., p. 105. *(Atala)*
[72] Cf. Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul et Virginie*, op. cit., p. 191.

leurs sites très haut (dans les montagnes) est comme une plante des montagnes qui offre ses parfums au ciel.[73]

Les plantes, les herbes et les fleurs – c'est le thème préféré des auteurs. Les fleurs soulignent la tendresse et la douceur des filles – d'Atala et de Virginie.

II.3 Animaux

Le thème des animaux figure très souvent dans les livres. Les héros de *Paul et Virginie* et *Atala* ont un très bon rapport aux animaux, ainsi les familles de Paul et Virginie possèdent **deux chèvres** redevenues sauvages à la fin, **quelques poules** et **un** grand **chien**, leur veilleur, assistant et fidèle ami. L'ermite Aubry, pour ne pas rester toujours seul, a aussi un chien qui l'accompagne et demeure avec lui dans la grotte. Il est à noter qu'en plus de ce chien, l'ermite apprivoise **un serpent** et que cet animal reste près de la grotte même après la mort de son maître.

Nous lisons dans *Paul et Virginie* que **des singes** avec leurs petits vivent juste à côté du logis de narrateur – cela témoigne aussi du rapport paisible de l'homme à la nature.

Depuis toujours, les animaux ont représenté une source de nourriture pour les êtres humains ce qui se manifeste dans ces deux livres : les familles de Paul et Virginie aiment manger **des fruits de mer** pendant les journées passées au bord de la mer. Voyons la diversité de cette nourriture : *« Nous pêchions sur ses rivages des cabots, des polypes, des rougets, des langoustes, des chevrettes, des crabes, des oursins, des huîtres, et des coquillages de toute espèce. »*[74] Atala et Chactas doivent aussi manger les animaux – ils préparent par exemple **la dinde sauvage, le ramier** ou **le faisan des bois** pendant leur voyage.

[73] Cf. Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René*, op. cit., p. 317-318. *(René)*
[74] Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul et Virginie*, op. cit., p. 206.

Bien que les animaux servent aux personnages, ils peuvent leur porter atteinte. Par exemple **l'araignée** file sa toile dans la maison natale de René et Amélie et ainsi, elle détruit peu à peu cette maison et devient le symbole de la solitude et du temps passé. **L'insecte** dérange l'enfant mort qui repose sur un érable vers la fin du livre *Atala*. Bien que **les fauves** et les serpents fassent peur à Chactas et à Atala par leur hurlement le soir, les animaux ne leur font jamais mal. A cause du tonnerre, chacun cherche un abri pour se cacher. **Les crocodiles** représentent traditionnellement les animaux dangereux et pendant une situation, Chactas préfère être jeté avec eux dans la fontaine plutôt que se retrouver avec Atala et rester seul avec elle. Les deux jeunes sont animés par leurs propres passions.

Dans le livre *Atala*, Chateaubriand emploie souvent le symbole de **biche** et de **chevrette** - ces animaux représentent la beauté, l'amour et le bonheur. Par exemple au moment où Chactas vient de trouver la grotte du prêtre Aubry, il y découvre une biche allaitant son **faon**. Cette biche lui montre le chemin vers la tombe de l'ermite. Les Sauvages aiment parler d'animaux d'une façon allégorique, métaphorique, il en est ainsi de la chevrette et de la biche : Atala déclare son amour à Chactas en disant que ses paroles sont plus belles que de jolis chevreaux et chevrettes. Dans le même livre, Chactas se souvient de l'époque de son enfance, l'époque où il vivait heureux avec ses parents. Cette image de l'abondance peut être prise au sens figuré ou bien au sens propre : *« Il fut un temps, [...] que j'étais aussi porté dans une peau de castor, aux épaules d'une mère. Mon père avait aussi une belle hutte, et ses chevreuils buvaient les eaux de mille torrents ; [...]. »* [75] Le narrateur décrit métaphoriquement aussi d'autres histoires, par exemple le premier baiser de Chactas et Atala : *« Comme un faon semble pendre aux fleurs de lianes roses, qu'il saisit de sa langue délicate dans l'escarpement de la montagne, ainsi je restai suspendu aux lèvres de ma bien-aimée. »*[76] Les Sauvages dans *Atala*, vivant parfaitement en harmonie avec la nature, ont un vœu

[75] Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René*, op. cit., p. 107. *(Atala)*
[76] Ibid., p. 108. *(Atala)*

particulier – Chactas souhaite à un homme beaucoup de chevreuils et un manteau de **castor**[77], le symbole d'amitié et d'abondance.

La force du rapport homme sauvage – animal se retrouve dans un autre exemple : à la fin de ce livre, Chactas raconte l'histoire du jeune couple qui pleure son enfant mort. La mère désespérée lui parle et lui désigne **le blanche hermine** du rocher ; elle regrette qu'il ne pourra jamais défier le chevreuil à la course, qu'il ne domptera jamais **l'ours** en fureur.[78] L'animal ne constitue pas seulement une grande source de nourriture pour les Sauvages, il représente aussi la partie indispensable de leur vie en tant qu'ami. De plus, le chevreuil symbolise le caractère d'un jeune homme.

Ce qui est intéressant c'est qu'on trouve dans ce livre le *topoi* des animaux les plus connus : **le renard** et **la tortue.**[79] Un vieux Sauvage est comparé à ces deux animaux, on compare son esprit à celui du renard, symbole de malignité, et sa prudence à celle de la tortue. Même les tribus obtiennent leur nom d'après un animal **(Aigle)**.

Les animaux jouent le rôle le plus important dans *Atala*. Cet ouvrage s'inspire beaucoup du paysage exotique[80] y compris de nombreux animaux. La vie de ces Sauvages est vraiment mêlée à celle des animaux. Ils s'expriment de façon *romantique* en introduisant de belles images d'animaux. Au contraire, le livre *René* s'y intéresse peu parce que cet ouvrage se concentre plutôt sur l'intimité et les sentiments du héros. L'auteur de *Paul et Virginie* profite de la richesse des animaux, mais il ne les présente que du point de vue positif et leur nombre n'y est pas très grand.

Le thème **des oiseaux** exotiques fait partie importante des trois livres et parmi les motifs d'animaux, il occupe la place essentielle. Cela reflète la grande préférence de ces animaux dans la littérature préromantique. Souvent, il exprime le même mouvement qui celui des héros, parfois, il exprime le contraire. Les oiseaux illustrent une scène

---

[77] Cf. Ibid., p. 162. *(Atala)*
[78] Cf. Ibid., p. 160. *(Atala)*
[79] Ce *topoi* figure déjà dans les fables de Jean de La Fontaine.
[80] Ce sujet a été élaboré par G. Chinard dans son livre *L'Exotisme américain dans l'œuvre de Chateaubriand*. Hachette, Paris 1918.

qui se déroule pendant l'action soit à l'intérieur des personnages, soit à l'extérieur et ils relèvent l'aspect exotique de l'œuvre. Leur symbolique est très riche et variée.

Qu'est-ce que nous évoque le motif d'oiseau ? Nous pensons probablement surtout à la liberté, puis à la beauté, à la vie. Mais les oiseaux représentent aussi le symbole de fugacité, parfois même le symbole de mort. On essaie d'analyser tout cela dans cette partie de ce chapitre. Pour mieux s'orienter, on le divise en deux parties – dans la première, l'aspect positif joue le rôle le plus important et dans la deuxième, on s'intéressera aux oiseaux comme messagers des nouvelles négatives.

La bonté, l'amour et la douceur de Paul et Virginie et de leurs familles se reflètent dans la beauté du jardin et surtout du Repos de Virginie soigné par Paul. Cet endroit calme attire un grand nombre d'oiseaux divers. Paul a transporté leurs nids dans le jardin pour qu'ils puissent s'y installer. Ce jardin leur convient très bien. L'extrait suivant montre leur variété : « *[...]* ***les merles siffleurs, les bengalis,*** *dont le ramage est si doux,* ***les cardinaux,*** *dont le plumage est couleur de feu, quittaient leurs buissons ;* ***des perruches*** *vertes comme des émeraudes descendaient des lataniers voisins ;* ***des perdrix*** *accouraient sous l'herbe : [...]. »*[81] Cet extrait ne peut pas contenir tous les motifs d'oiseaux, mais nous y voyons bien l'exotisme de ce paysage éloigné.

Les oiseaux savent chanter, c'est leur trait typique. Leur chant accompagne l'ambiance paisible du coucher du soleil. Les deux familles aiment bien passer ce moment au cœur de la nature. Les oiseaux exotiques pour le lecteur européen vivent aussi autour du logis du narrateur. Les perruches et **les pigeons bleus** ramassent de nombreuses graines et les transportent dans leurs becs dans des endroits inconnus. Ainsi ils deviennent les semeurs naturels des plantes.

[81] Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul et Virginie*, op. cit., p. 199.

L'image de beaux oiseaux n'est pas négligeable aussi dans *Atala*. Ils cherchent leur abri dans les ramures et leur chant domine surtout le matin, quand ils réveillent le monde et vers le soir, quand la nature entière se prépare à se reposer : *« Tout était calme et superbe au désert.* ***La cigogne*** *criait sur son nid, les bois retentissaient du chant monotone* ***des cailles****, du sifflement des perruches, [...]. »*[82]

Si on évoque le motif de **la colombe**, chacun l'associera à la beauté et à la pureté. Le prêtre Aubry réconforte Atala qui est en train de mourir en disant que la Reine des Anges va accueillir sa colombe (Atala) au ciel. Vers la fin de ce livre, on trouve une image touchante. Nous avons déjà parlé du jeune couple rencontré par Chactas. Les mariés pleurent leur enfant mort, mais une colombe s'installe auprès de ce couple malheureux. Ils croient que c'est l'âme de leur petit. La colombe, mais seulement comme symbole, figure deux fois aussi dans *René*. Amélie demeurant au couvent est comparée à cet oiseau, symbole de paix et d'innocence. Un oiseau marin épouvanté bat des ailes à la fenêtre de la chambre d'Amélie. Une image plus abstraite nous touche quelques pages en amont – René raconte aux deux hommes la cérémonie d'accueil d'Amélie au couvent. Il est touché par la religion et sa manifestation et il compare cette ambiance particulière à l'impression suivante : selon lui, l'homme se sent comme sous les ailes protectrices de la colombe mystique.[83] Nous pouvons interpréter cette image d'une façon religieuse – la colombe comme le symbole du Saint-Esprit – mais ce n'est pas notre but.

Au contraire, les oiseaux peuvent porter un message négatif. Si on reste encore dans la symbolique du livre *René*, on y trouve un oiseau – **le flamant** – comme le messager d'un événement terrible, celui d'un orage. L'oiseau y devient présage d'une catastrophe. Cette image apparaît aussi dans *Paul et Virginie*. Vers la fin du livre, au moment où le navire de Virginie reste sur la mer et cherche le meilleur lieu où s'ancrer, le narrateur et les hommes réunis regardent les oiseaux marins qui se réfugient à la terre pour y survivre l'ouragan

[82] Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René*, op. cit., p.109. *(Atala)*
[83] Cf. Ibid., p. 336. *(René)*

approchant.[84] Ils ne prévoient pas seulement l'ouragan effrayant, mais aussi le malheur définitif des jeunes Paul et Virginie.

La symbolique la plus détaillée concernant ce pôle opposé des oiseaux est bien évidente dans ce livre. Un autre orage détruit les nids d'oiseaux, les petits sont morts alors les oiseaux n'ont aucune raison de rester plus longtemps dans le jardin. Avec eux, la vie disparaît et son renouvellement durera assez longtemps. Si on prend l'une des dernières nuits de Virginie passées sur son île, on voit deux personnes malheureuses – Paul et Virginie qui discourent en plein air. Leur désespérance contraste avec la nature calme et enchantée : « *On entendait dans les bois, au fond des vallées, au haut des rochers, de petits cris, de doux murmures d'oiseaux, qui se caressaient dans leurs nids, réjouis par la clarté de la nuit et la tranquillité de l'air.* »[85] On peut dire que nos héros jalousent la liberté de ces oiseaux. Malgré que les oiseaux restent dans leurs nids et symbolisent la nature tranquille, ils présagent le contraste, la vie malheureuse et courte de Paul et de Virginie. Bien que Virginie doive partir pour la France, les oiseaux restent toujours dans le jardin, mais le soin de cette jeune fille leur manquera. Pour Paul, ils deviennent symbole du départ de Virginie et de sa tristesse. Une coutume des habitants de ce pays aussi belle que triste a lieu pendant les funérailles de Virginie – les femmes du pays vident les cages d'oiseaux, elles leur rendent la liberté au dessus du corps de Virginie. Dans cette coutume, la mort rencontre la vie et la liberté. A la fin du livre, tous les oiseaux s'envolent, sauf **les éperviers**, parce qu'ils ne retrouvent plus leur refuge dans le jardin dévasté.

En ce qui concerne *Atala* et la mort en liaison avec les oiseaux, il faut mentionner deux moments. Le premier se déroule pendant la deuxième journée chez le prêtre Aubry – il invite Chactas dans le village de sa mission. Ces deux hommes marchent de bon matin et ils passent à côté d'un cimetière au milieu d'un bois. De nouveau, comme dans *Paul et Virginie*, la mort se lie à la vie grâce à la nature alentour,

[84] Cf. Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul et Virginie*, op. cit., p. 281.
[85] Ibid., p. 234.

grâce aux oiseaux chantant leurs vives chansons. Cette place s'appelle les Bocages de la mort. Elle n'est pas conçue comme un lieu de malheur, de pleurs, mais – grâce au christianisme amené par l'ermite – comme un lieu d'espérance, de vie éternelle présentée entre autre par le chant d'oiseaux. Chactas éprouve un grand deuil pendant son retour à la grotte de l'ermite – il se sent abandonné, le prêtre Aubry et Atala ne vivent plus. Cette solitude inconsolable est exprimée par **le pélican** de désert installé sur la croix au dessus du tombeau des personnes aimées.

Certaines métaphores et images rattachées aux oiseaux figurent dans les livres de Chateaubriand, surtout dans *Atala*. Dans cet ouvrage, Chactas compare les vieux chefs de tribu aux oiseaux transmettant leurs expériences aux jeunes et il admire leur gaieté : *« L'âge même ne peut ravir aux Sachems cette simplicité joyeuse : comme les vieux oiseaux de nos bois, ils mêlent encore leurs vieilles chansons aux airs nouveaux de leur jeune postérité. »*[86] Pendant le pèlerinage, le bateau de Chactas et d'Atala suit la rivière. La fille, enchantée et émue par la nature alentour, chante une chanson nostalgique dans laquelle elle exprime métaphoriquement sa tristesse, son regret du pays natal. Elle chante dans une partie : *« Si **le geai bleu** du Meschacebé disait à **la nonpareille** des Florides : - Pourquoi vous plaignez-vous si tristement ? N'avez-vous pas ici de belles eaux et de beaux ombrages, et toutes sortes de pâtures comme dans vos forêts ? - Oui, répondrait la nonpareille fugitive ; mais mon nid est dans le jasmin, qui me l'apportera ? Et le soleil de ma savane, l'avez-vous ? »*[87] Atala se sent comme cette nonpareille des Florides, elle voudrait vivre parmi ses parents, elle qui reste la seule chrétienne parmi les Sauvages. Les deux pèlerins ne traversent pas chaque fois le fleuve sur un bateau, mais parfois aussi à la nage. Dans ce cas, Atala s'appuie sur l'épaule de Chactas et ils se sentent comme deux **cygnes** voyageurs.[88]

---

[86] Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René*, op. cit., p. 104. *(Atala)*
[87] Ibid., p. 123-124. *(Atala)*
[88] Cf. Ibid., p.121. *(Atala)*

La dernière remarque s'adresse au livre *René*. Le héros principal, personnage très mélancolique, aime observer les oiseaux de passage, il voudrait être libre, voler loin, vers de nouveaux paysages inconnus.

III Nature humaine

III.1 Nature des personnages

Nous analysons les œuvres de l'époque du préromantisme pendant laquelle la base du romantisme se forme. Les personnages montrent que le héros romantique diffère beaucoup de celui de l'époque classique. Résumons d'abord les traits les plus importants de ce héros. Le personnage romantique est souvent jeune, il n'est pas capable de s'adapter à la société majoritaire où il n'y trouve jamais sa place alors il méprise les conventions sociales et cherche la consolation dans la nature et dans les rêves. Il désire donner son cœur à son amour unique, mais il n'arrive jamais à le réaliser. A la fin, sa vie manque de sens et elle ne finit pas avec succès.

Dans les livres analysés, les personnages principaux créent trois couples qui se ressemblent beaucoup. René et Amélie sont vraiment frère et sœur, ils dépendent l'un de l'autre. Chactas et Atala, deux amoureux, ont beaucoup en commun depuis longtemps sans le savoir. Lopez fut père biologique d'Atala et plus tard, cet homme a accueilli Chactas pour s'occuper de lui. Cette constatation étonnante peut expliquer le lien éprouvé entre les deux jeunes personnes – ils se comportent souvent comme frère et sœur, mais nous les voyons plutôt comme amants. Paul et Viginie ressemblent à René et Amélie à cause de leur enfance. Ils ont grandi ensemble, comme frère et sœur, et en plus, on peut dire que chacun avait deux mères, mais aucun père.[89] Plus tard, ils ressemblent plutôt à Chactas et Atala – l'un aime la présence de l'autre et ils veulent se marier. On peut dire alors que les héros de Bernardin de Saint-Pierre possèdent quelques attributs des héros de Chateaubriand.

En analysant les traits caractéristiques de chaque personnage principal, on découvre des éléments communs et différents.

[89] L'étude qui traite de cette œuvre et de son mythe : Flahaut, F. : *Paul et Virginie comme mythe.* Dans : *La Revue philosophique.* PUF, Paris 1968.

Henri d'Alméras constate[90] que Bernardin de Saint-Pierre s'est inspiré de quelques personnes réelles – par exemple le personnage de Virginie a été inspiré par la vie d'une fille appelée Marie.[91] Le prénom changé a évoqué à l'auteur une image d'innocence, de candeur et de pudeur. C'est vrai que ce personnage représente notre vision d'une fille absolument vertueuse et innocente. Elle se distingue par son dévouement, sa douceur et sa sincérité, elle ne sait pas mentir. Tous ces traits de caractère l'unissent à Atala et à Amélie. Ces filles finissent leur vie d'une manière malheureuse, les auteurs les font mourir trop jeunes. Les autres personnes de ces livres les estiment et les désignent comme des anges sur la terre. Le point commun de ces filles est la religion – le christianisme. René parle de sa sœur avec respect ; pendant la cérémonie dans le couvent, *« [...] elle était si belle, il y avait sur son visage quelque chose de si divin, qu'elle excita un mouvement de surprise et d'admiration. »*[92]

Les héroïnes se signalent aussi par leur sensibilité propre aux personnages préromantiques et romantiques. Les filles cachent leur secret (amour dans le cas d'Amélie et de Virginie, promesse malheureuse dans le cas d'Atala) très longtemps et elles souffrent parce que ce secret les envahit. Pleines de contradictions, Virginie part pour la France, Amélie s'enferme au couvent et Atala décide de s'empoisonner. Les filles meurent sans être heureuses, mais elles ne trahissent jamais leurs principes moraux et leurs promesses.

Il ne faut pas oublier de présenter les caractères des héros masculins. Marguerite a donné le prénom Paul à son fils en référence à Saint Paul dont elle avait possédé le portrait. Bien qu'il vive dans la pauvreté, il est très habile, s'occupe du jardin et du champ pour assurer la nourriture aux familles. Son caractère se distingue par la vertu, l'obéissance à sa mère, l'assiduité, la persévérance, mais il est aussi entêté et après le départ de Virginie, il devient très solitaire. La tragédie du navire Saint-Géran l'influence tant qu'il meurt deux mois

[90] Dans son livre *Paul et Virginie de Bernardin de Saint-Pierre. Histoire d'un roman.* Société Française d'Éditions Littéraires et Techniques. Paris, 1937.
[91] Ibid., p. 93-94.
[92] Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René*, op. cit., p. 336. *(René)*

après Virginie. Il l'a adorée comme sa sœur et comme sa future mariée. Il se distingue des autres héros par sa mort précoce.

Bien que René et Chactas ne meurent pas si jeunes, leur destin est comparable à celui de Paul. Chactas, appartenant à une tribu des Sauvages, est très lié à la nature. Il est impulsif, dévoué et attaché à Atala. Mais en comparaison de René, il nous semble moins sensible. Les deux héros aiment la solitude. René représente le mieux la correspondance entre la nature et le caractère du héros. Nous l'avons très bien prouvé dans certains chapitres. L'ambiance de ce livre est assez obscure ; la description de la nature, les lieux visités correspondent bien à l'humeur du héros. Il s'attache à sa sœur et sans elle, il devient malheureux et perd le sens de la vie. Depuis son enfance, il cherche des lieux éloignés, un espace ouvert pour y méditer pendant des heures. La nature réveille en lui l'âme sensible et mélancolique. Mais selon Gaston Bachelard, c'est plutôt l'espace de la maison – espace clos – qui nous permet de rêver en paix, cet espace nous protège.[93]

La nature est proche de René comme des autres héros, mais pour celui-ci, elle ne sert pas à la subsistance, mais plutôt à la méditation. Ce héros se distingue le plus des autres personnages par son goût des réflexions. Il représente très bien les principes romantiques de l'œuvre.

III.2 Habitudes et traditions

Il ne faut pas oublier que les trois histoires se déroulent dans des endroits exotiques et que ses habitants sont très liés avec leur pays et la nature. Les habitudes des Sauvages et des Noirs sont proches de la nature et il faut les mentionner. Bien que ces habitudes apparaissent dans les trois livres, l'ouvrage d'*Atala* nous propose les traditions les plus évidentes et les plus nombreuses.

Il est intéressant que les Noirs, porteurs des traditions de cette île et symboles de force, figurent dans le récit de *Paul et Virginie*

[93] Voir son livre *La Poétique de l'espace*, op. cit.

comme esclaves et assistants. Ils se distinguent des Blancs par un meilleur sens de l'orientation. Par ce livre, nous apprenons quelques informations concernant leur tradition vestimentaire et funéraire (à l'occasion des funérailles de Virginie). Nous avons déjà évoqué la tradition des oiseaux libérés de leurs cages. Les femmes déposent aussi des paniers de fruits autour de corps de Virginie et elles suspendent des étoffes aux arbres voisins.[94] Les familles de Paul et de Virginie vivent sans contact avec les hommes du pays (sauf les messes dans la ville) et ils créent évidemment leurs propres traditions.

Les livres de Chateaubriand nous proposent beaucoup de traditions des Sauvages. Dans *René*, le héros principal doit choisir sa future épouse parce que c'est la règle demandée. René a respecté cette tradition, mais il n'a pas vécu avec sa femme.

Le milieu du livre *Atala* est semblable à celui du livre *René,* mais il contient beaucoup plus de détails sur les habitudes des Sauvages.[95] Nous trouvons les informations les plus nombreuses au début quand Chactas est devenu prisonnier et vers la fin du livre quand il chemine seul sans Atala. Notre première remarque concerne la belle tradition symbolique des jeunes hommes et des jeunes filles. Le garçon visite son élue en tenant un flambeau et si la vierge éteint ce flambeau, elle accepte le mariage. Atala et Chactas regardent cette image avec beaucoup de tendresse et d'émotion.

Les Sauvages placent les tombeaux des enfants qui sont morts précocement le long du chemin *« [...] afin que les jeunes femmes, en allant à la fontaine, pussent attirer dans leur sein l'âme de l'innocente créature, et la rendre à la patrie. »*[96] A ce moment, il faut mentionner l'habitude dont nous avons parlé auparavant. A la fin du livre, Chactas rencontre un jeune couple malheureux pleurant son enfant mort. Ils le suspendent sur une branche d'arbre pour qu'il sèche avant l'enterrement. Les parents doivent écarter l'insecte importun. Toutes

[94] Cf. Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul et Virginie*, op. cit., p.290.
[95] Le livre qui traite des Sauvages dans l'œuvre de Chateaubriand : Philippe Moisan : *Les Natchez de Chateaubriand : l'utopie, l'abîme et le feu.* Éditions Honoré Champion, Paris 1999.
[96] Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René*, op. cit., p. 111. *(Atala)*

ces coutumes sont imcopréhensibles pour des habitants européens modernes.

Le conseil des Sauvages, qui doit décider du destin de Chactas, suit une tradition stricte. Par exemple le plan de placement des personnes ainsi que le nombre des participants est donné, l'habillement est traditionnel et le feu brûle à sa place. Tout est ritualisé, les cérémonies ont un déroulement clair.

Une autre tradition célébrant les ancêtres se passe avant la mort prévue de Chactas – le Festin des âmes. C'est une fête importante pendant laquelle les hommes exhument les restes de leurs pères, ils les suspendent aux murs de la Salle commune des aïeux et sur les os, ils concluent des traités de paix et d'alliance. Les Sauvages organisent aussi des jeux funèbres (par exemple course, balle, osselets). A la fin, ils marchent avec les os des ancêtres et près du figuier consacré, ils déposent les reliques dans le tombeau.[97] Cette fête éloigne le martyre de Chactas parce qu'il ne faut pas déranger les Génies des ombres et grâce à cela, il peut s'enfuir avec la fille qu'il aime. Ainsi que nous l'apprenons à la fin du livre, les Sauvages portent parfois avec eux les os de leurs ancêtres parce qu'ils se nomadisent.

Les traditions influencent la vie de chaque Sauvage. Chateaubriand, en particulier, élabore avec succès ce thème dans le livre *Atala* et il touche le lecteur par ces images détaillées.

III.3 Religion[98]

Nous avons décidé d'incorporer ce chapitre dans notre mémoire, parce que ce thème se relie à celui de la nature et ils s'interpénétrent mutuellement. Alors quelle religion joue le rôle principal dans nos trois livres ? C'est sans doute le christianisme, la religion proche de Chateaubriand et de Bernardin de Saint-Pierre. La beauté de la nature reflète souvent la majesté de Dieu. Il est important de souligner qu'en

[97] Cf. Ibid., p. 115-116. *(Atala)*

[98] Dans les livres, la religion ne se manifeste pas seulement comme une notion isolée et abstraite, mais elle est souvent reliée à un élément concret. Voir aussi les chapitres *Eau*, *Rochers et terre* et *Feu*.

plus du christianisme, une autre religion figure dans le livre *Atala* – c'est la religion primitive des Sauvages – mais on commence par le christianisme.

Dans *Paul et Virginie*, le narrateur mentionne cette religion pendant la première partie du livre et plus tard, vers la fin, au moment de la mort de Virginie. Les deux familles vivent en harmonie avec la nature et en même temps, grâce à cela, en harmonie avec Dieu qui se manifeste juste dans la nature. En racontant l'histoire, le narrateur évoque la religion chrétienne et ainsi nous connaissons la confession des héros. Ils lisent la Bible – l'Ancien et le Nouveau Testament, mais ils ne comprennent pas la théologie, ils ne sont pas éduqués dans leur foi, la nature les forme : *« Ils raisonnaient peu sur ces livres sacrés ; car leur théologie était toute en sentiment, comme celle de la nature, et leur morale toute en action, comme celle de l'Évangile. »*[99] Ils accomplissent l'idéal du christianisme en compatissant avec les pauvres, ils aident les autres. Nous apercevons la même manière de vie en harmonie avec la nature et l'Évangile chez les laboureurs dans la mission de l'ermite Aubry qui vit en pauvreté et qui représente la forte foi chrétienne.

Il est important de mentionner le jardin de Paul et Virginie. Il devient le symbole du jardin d'Éden, les héros et leurs caractères sont comparés à ceux de nos premiers parents Adam et Eve[100] aimés de Dieu. Encore un autre fait se rattache à cela – c'est la louange, les mots admiratifs dits par Paul et Virginie, mais aussi par Atala (à Chactas) et par un autre Sauvage. Cette louange est proche d'un livre biblique – Cantique des Cantiques[101] qui contient aussi beaucoup de métaphores. Le jeune Sauvage amoureux va demander sa fiancée en mariage[102] et il chante en marchant cet extrait parmi d'autres : *« Mila a les yeux d'une hermine et la chevelure légère d'un champ de riz ; sa bouche est*

[99] Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul et Virginie*, op. cit., p. 203.
[100] Cf. Ibid., p. 215.
[101] Ce livre de l'Ancien Testament contient d'anciens poèmes d'amour à deux voix, homme et femme. Dans la tradition chrétienne, on comprend ces éléments (masculin et féminin) comme un symbole de la relation intime entre le Christ et son Église, ou entre le Christ et l'âme humaine. Ce livre se caractérise par sa poésie et contient de nombreuses images de la nature.
[102] Voir aussi le chapitre *Habitudes et traditions*

un coquillage rose, garni de perles ; ses deux seins sont comme deux petits chevreaux sans tache, nés au même jour d'une seule mère. »[103] Si on connaît un peu le Cantique des Cantiques, on voit bien la ressemblance évidente.

Nous trouvons encore quelques autres allusions concernant la Bible dans le récit de Chactas – par exemple des vers du roi Salomon ou bien les livres de Job et Jérémie.

Il ne faut pas oublier d'analyser les cérémonies religieuses. Paul et Virginie fréquentent la messe dans l'église la plus proche avec leurs mères si le temps le permet. Le prêtre Aubry célèbre la messe juste sous le ciel dans le village de sa mission et la nature alentour augmente l'impression de foi surtout pour Chactas. Le livre *René* contient aussi une remarque significative sur la cérémonie religieuse, c'est l'admission d'Amélie au couvent. Le narrateur – René – décrit cette cérémonie comme grandiose et touchante, mais triste et tragique par ailleurs pour René et Amélie. En général, les églises attirent René, il en parle comme des oasis de paix, il y vient pour méditer et observer les pécheurs qui viennent au tribunal de la pénitence. Chaque personne qui en sort a un visage serein ; il compare Dieu aux eaux du torrent et associe les bruits autour des dômes avec des murmures et des rumeurs de la nature.[104]

Les héros principaux (sauf Chactas) ont été élevés dans la foi chrétienne ; des symboles du christianisme le prouvent – René se souvient du son d'une cloche annonçant les événements les plus importants. Atala porte une petite croix d'or sur son sein. Sa mère l'a obtenue de Lopez, vrai père d'Atala, et l'a donnée à sa fille aimée. Juste avant de mourir, Atala confie cette croix à Chactas qui promet de se faire baptiser. Enfin, Marguerite, mère de Paul, lui remet le portrait de Saint Paul, son patron. Paul dit que c'est la seule chose lui appartenant et il le donne à Virginie pour qu'elle n'oublie jamais leur amitié et leur fraternité.

---

[103] Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René*, op. cit., p. 111. *(Atala)*
[104] Cf. Ibid., p. 320. *(René)*

Toutes les héroïnes meurent comme des saintes – Virginie comme un ange pendant un orage de mer, Atala comme la protectrice de son innocence et Amélie en tant que vierge qui donne sa vie pour les plus pauvres. A cela se relie l'idée de la vie éternelle et de la fugacité humaine.

Quelle est la vision de la religion chrétienne dans ces livres ? Nous sommes d'accord pour dire que le christianisme porte des traits positifs dans les livres *Atala* et *Paul et Virginie*. La foi chrétienne y est forte et peut se répandre partout. Dieu n'abandonne jamais ses fidèles. Surtout Chactas est ravi de cette religion. Il est important de dire qu'il l'a refusée chez son beau-père Lopez, mais que peu à peu, il reconnaît ses principes. Il admire Atala priant dans la nature, l'ermite Aubry qui baptise au bord d'un ruisseau et qui prononce les paroles de réconfort et d'espoir avant la mort d'Atala, mais malgré cela, il hésite toute sa vie à se faire baptiser.

Dans le livre *René*, nous trouvons assez de remarques positives sur le christianisme, mais la foi représente aussi la puissance triomphante des héros et exige qu'Amélie se soumette. Le héros principal ainsi que sa sœur éprouvent la contradiction de leur foi – Ont-ils le droit d'être heureux ?

Au début, nous avons mentionné la religion primitive des Sauvages indiens apparaissant dans *Atala*. Chactas a été élevé dans cette foi, mais avec le temps, il la refuse. Il s'agit de la religion naturelle liée aux Génies – le Grand Esprit est le plus important, on peut le comparer à Dieu et probablement, c'est la même personne. Chactas désigne Dieu comme cela. Parmi d'autres Génies, nous avons vu des remarques sur les Génies d'amour, Manitous, Areskoui (dieu de la guerre), Michabou (génie des eaux). Si on lit attentivement et si on connaît un peu le christianisme, on peut dire que ces religions s'interpénétrent. Par exemple pendant la Fête des morts, le jongleur raconte une histoire sur des Génies et les premiers hommes sur la terre. Cela nous rappelle certains mythes bibliques (Chute, Caïn, Déluge). En ce qui concerne la foi, une image poétique raconte que les

jeunes femmes Sauvages croient que, au-dessus de la tombe d'un enfant mort, elles peuvent gagner la fécondité.

Le thème de la religion est bien détaillé dans les livres, il faut toujours rappeler que les auteurs ne la séparent jamais de la nature. Grâce à cela, les images utilisées créent l'unité et soutiennent l'ambiance romantique dans ces œuvres préromantiques.

III.4 Temps, espace et nature (mesure du temps, de l'espace)

La nature accompagne les Sauvages et les habitants exotiques pour nous à chaque pas. Ce phénomène se montre avec force dans l'orientation dans le temps et dans l'espace. Nous savons que les héros n'avaient pas de montre ni de boussole. Chateaubriand dans son livre *Atala*, mais aussi Bernardin de Saint-Pierre dans *Paul et Virginie* savent dépeindre avec crédibilité, grâce aux images poétiques, la période temporelle dans laquelle l'action se déroule. Grâce à ces images, la narration ne manque pas d'esprit lyrique – ceci nous plaît plus que dire simplement qu'il est six heures ou que nous sommes en juillet.

Dans le livre *Atala*, le rôle le plus important est celui des astres. L'expression *le vingt-septième soleil* signifie la vingt-septième journée depuis le départ de Chactas et d'Atala de leur cabane. Pour exprimer les mois, Chateaubriand introduit la symbolique de la lune : par exemple *la lune des fleurs*, c'est le mois de mai – la même dénomination est utilisée aussi dans *René*. *La lune de feu* veut dire le mois de juillet. La lune peut aussi présenter une période dans la vie – Chactas a passé *trente lunes* à Saint-Augustin chez Lopez (une lune = un plein de lune, un mois). Nous ne connaissons pas les habitudes des Sauvages donc il est difficile de déchiffrer la phrase dite par le magnanime Simaghan, beau-père d'Atala, à sa femme enceinte après leur mariage : *« [...] et je ne vous visiterai qu'après le départ de*

l'oiseau de rizière, lorsque la treizième lune aura brillé. » [105] Comme dans le cas précédent, on estime que la lune signifie un mois. Celui qui ne connaît pas bien la terminologie des Sauvages (on peut dire plutôt la terminologie de l'auteur) ne peut pas comprendre quand se déroule l'époque *« [...] où l'éphémère sort des eaux. »* [106] Il faut consulter les notes pour savoir que c'est vers la mi-mai. Ainsi nous ne connaissons pas quelle est cette heure *« [...] où les matrones indiennes suspendent la crosse du labour aux branches du savinier, et où les perruches se retirent dans le creux des cyprès, [...]. »*[107] On suppose que c'est le coucher du soleil, le ciel se couvre et l'orage commence.

En ce qui concerne les années, Chateaubriand les exprime à l'aide de la neige – Chactas a 73 ans – on dit *sept fois dix neiges et trois neiges de plus* (neige pour année), ou à l'aide du printemps – Atala meurt *à l'âge de dix-huit printemps*.

L'orientation dans un espace inconnu n'est pas facile. Pendant leur voyage, Atala et Chactas se dirigent grâce à la mousse du tronc (des arbres) et à l'étoile immobile (le nord).

On voit que les Sauvages et les hommes qui vivent en symbiose avec la nature en général n'ont aucune raison d'avoir une montre et des instruments modernes.

Bien qu'*Atala* contienne beaucoup de remarques sur la mesure du temps, il ne faut pas oublier l'autre livre, *Paul et Virginie*. Le narrateur nous raconte que la vie de Paul et de Virginie se règle selon la nature donc ils n'ont pas besoin d'horloge : *« Ils connaissaient les heures du jour par l'ombre des arbres ; les saisons, par les temps où ils donnent leurs fleurs ou leurs fruits ; et les années, par le nombre de leurs récoltes. »*[108] Ces belles images figurent dans la conversation quotidienne de deux familles. Le rôle très important de la mesure du temps et de l'orientation dans l'espace est destiné au soleil – par exemple chaque matin, quand le soleil dore les pitons de l'enceinte

[105] Ibid., p. 127. *(Atala)*
[106] Ibid., p. 106. *(Atala)*
[107] Ibid., p. 125 *(Atala)*
[108] Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul et Virginie*, op. cit., p. 212-213.

(c'est à dire pendant une heure précise), Paul et sa mère vont chez Mme de la Tour pour y commencer la journée ensemble. Mais en plus du soleil, le coq aussi annonce l'aurore en chantant.

Le soleil aide aussi à s'orienter dans un endroit inconnu – Paul avec Virginie se perdent mais grâce à l'harmonie avec la nature, Paul trouve le bon chemin.

En ce qui concerne les autres astres, les étoiles aident à préciser qu'il est minuit : *« [...] la croix du sud est droite sur l'horizon. »*[109]

Comme nous avons vu ci-dessus, les arbres participent aussi à la mesure du temps – surtout les deux cocotiers dont nous avons parlé longuement dans le chapitre *Arbres*.

Cette façon de mesurer le temps peut nous paraître romantique et les auteurs ont travaillé inhabituellement avec l'élément du temps. Chateaubriand l'exploite beaucoup surtout dans *Atala* et presque pas dans *René* – le thème de la nature y joue aussi un rôle important, mais nous savons que ce livre décrit surtout les sentiments du héros principal.

[109] Ibid., p. 240.

Conclusion

Pour notre mémoire, nous avons choisi trois livres de deux auteurs préromantiques, Bernardin de Saint-Pierre et Chateaubriand. *Paul et Virginie* et *Atala* nous paraissaient semblables pas seulement par l'ampleur et le nombre de pages, mais surtout par la présence fréquente des motifs naturels. Nous avons ajouté encore le livre *René*, ouvrage assez différent, et nous l'avons confronté aux deux autres. Le but de notre travail a été de décrire les motifs naturels des récits, de trouver leurs points communs et d'analyser leurs formes et fonctions. Un aspect non négligeable de cette analyse a été aussi de chercher les éléments communs avec la vie intérieure des héros et de décrire la culture des personnages qui se lie à la nature. Nous avons cherché les réponses aux questions posées au début de notre travail. Nous nous sommes appuyés sur les travaux littéraires de Gaston Bachelard qui nous ont fourni une nouvelle approche pour ce thème.

Nous résumons chaque chapitre séparément de trois parties du travail :

La première partie a commencé par le chapitre **l'Eau.** Le thème de l'eau joue un rôle important dans chacun des trois livres ; parmi les autres éléments, il se range à l'une des première places. Ce motif est de loin le plus préféré de nos auteurs dans la catégorie de la nature inanimée et il prend aussi les formes les plus variées. La petite eau – par exemple le bassin de Paul et de Virginie – sert aux personnages, elle les enchante. Le fleuve rappelle aux héros la fugacité du temps et de la vie, la mer et l'océan leur fait allusion à l'infinité. L'eau réveille leur âme rêveuse. Il est difficile de dire quel pôle prédomine en général dans les livres – si c'est la vision positive ou négative de l'eau. Dans *Paul et Virginie*, la vision est très positive au début, mais peu à peu le pôle opposé commence à se répandre (la pluie, les innondations) et à la fin, l'eau (les grands flots) tue Virginie. Mais il faut rappeler que l'eau s'allie à l'orage et aux rochers dangereux à ce moment. Les éléments rattachés causent encore de plus grands

ravages. Le livre *Atala* comporte aussi quelques remarques sur le pouvoir destructeur de l'eau, mais en général, ce motif contient des connotations plutôt positives. Le livre *René* est très spécifique. Le motif de l'eau s'y trouve aussi assez souvent, mais il se caractérise par son pouvoir magique et rêveur, il provoque une atmosphère sombre.

L'eau, l'élément essentiel de notre terre, entité vive et spontanée, correspond souvent à l'état de l'âme sensible des personnages, surtout à celui de Virginie et d'Amélie. Le motif de l'eau sert aussi de plusieurs métaphores. Son pouvoir est aussi celui de la religion – elle est souvent utilisée pendant les cérémonies religieuses ; dans *Atala*, l'eau en liaison avec les paroles concrètes sert au baptême chrétien. Le motif de l'eau donne aux ouvrages la nouvelle valeur sans laquelle il ne seraient jamais si riches.

Les rochers et **les montagnes** font partie inséparable de tous les paysages des trois livres ; c'est pour cela qu'ils sont nommés dans le livre *Paul et Virginie*. Les auteurs ont choisi pour leurs œuvres ce paysage-là : les rochers et les montagnes entourent les cabanes de Paul et Virginie, ils accompagnent Chactas et Atala pendant leur voyage et ils dessinent un paysage varié du livre René. Ce livre nous montre même une montagne précise : le volcan européen de l'Etna. Parmi les éléments naturels, les rochers et les montagnes symbolisent le plus la résistance. Ces éléments ne présentent pas deux pôles opposés importants comme l'eau ou le feu ; mais malgré cela on s'aperçoit que les rochers peuvent signaler soit l'abri, soit la solitude ; mais ce fait est donné par la situation concrète et par la perception des héros. Aussi la terre est de diverse qualité – soit fertile, soit pierreuse, soit marécageuse. Le rocher sert aux personnages comme les autres éléments naturels et les auteurs l'ont aussi utilisé pour faire une comparaison. Le motif des rochers réunit les personnages féminins des histoires à la fin de leur vie : le navire de Virginie se brise dans les rochers au bord de la mer, Atala vit ses derniers moments dans la grotte de l'ermite et Amélie reste dans le couvent qui se trouve au-dessus du bord rocheux.

Si **le vent** reste calme, les auteurs ne le décrivent presque pas, ils utilisent ce motif plutôt comme moyen de métaphore lyrique. Ce qui est commun pour eux, c'est le motif du vent fort, de **la tempête** qui se change en **orage** dangereux. C'est ce motif-là qui intensifie le plus le drame et produit les moments très passionnés. Les auteurs d'*Atala* et de *Paul et Virginie* aiment décrire ce spectacle épouvantable parce que c'est juste dans ce moment que les éléments se lient ensemble – le vent, l'orage, l'eau et le feu – chaque motif est important, mais l'efficacité de ce drame mystérieux consiste en une force commune des éléments. En plus, le motif de l'orage correspond bien à l'âme déchirée qui ne peut pas trouver la tranquillité. C'est ce motif-là qui reflète le plus clairement l'état intérieur des personnages – surtout Virginie et Atala, mais aussi les personnages masculins y compris René qui se distingue des autres par son goût de l'orage. Cet élément qui cause des destructions assez limitées annonce une catastrophe de beaucoup plus grande envergure.

Le motif du **feu**, l'élément qui se distingue par sa force purificatrice, figure dans les livres et dans *Atala* et il fait une partie importante de la culture des Sauvages. Ils l'utilisent souvent pendant leurs cérémonies, parce qu'il symbolise la vie depuis longtemps. Les chrétiens aiment aussi ce motif, mais ils préfèrent la symbolique de l'eau. Les auteurs montrent dans leurs livres, et c'est le plus remarquable chez Bernardin de Saint-Pierre, que les habitants des terres sauvages devaient savoir allumer le feu, c'était la connaissance essentielle de leur vie sans laquelle on ne pouvait pas survivre. Chateaubriand accentue aussi le pôle opposé – la surabondance du feu qui s'allie à l'incendie dangereux.

En conclusion du chapitre *Feu*, il faut encore dire que toutes les histoires se déroulent en été – l'atmosphère de la chaleur souvent étouffante correspond aux situations graves des histoires et les nuits délicieuses stimulent l'imagination des personnages.

Les astres jouent un rôle important et magique dans les livres. Les personnages les aiment beaucoup et les écrivains les relient souvent aux métaphores qui agrémentent l'histoire et caractérisent la

nouvelle époque littéraire – celle du préromantisme. **Le soleil**, astre enchantant du jour, fascine les personnages par son lever et coucher, par la rupture entre la journée et la nuit. C'est sourtout René qui aime l'observer en rêvant pendant des heures. Ce sont des moments mystérieux de l'œuvre. Les auteurs accentuent aussi la force bienfaisante de cet astre, c'est à dire en même temps de la journée en général. **La lune**, c'est l'astre encore plus magique dans les livres : elle se reflète dans l'eau comme dans un miroir, elle symbolise toujours la lumière dans la nuit ténébreuse, dans *Atala*, elle présente aussi Dieu invisible. Si le soleil stimule la rêverie de René, la lune a ce pouvoir encore plus grand. Cet astre est très apprécié et sa symbolique passe dans la littérature romantique.

Ce qui est intéressant dans la nuit, c'est son caractère calme et sécurisant. La nuit est mystèrieuse et obscure, mais elle ne présente aucun danger pour les personnages qui respectent la nature. Bien qu'elle soit pleine d'animaux sauvages, les héros peuvent rester dehors et même y dormir. L'obscurité cache bien celui qui en a besoin, mais au contraire, elle perturbe l'orientation dans un espace inconnu. La nuit nous montre ses pôles opposés, mais en liaison avec la lune, elle reste toujours magique et enchantante pour les personnages.

Les forêts et **les arbres**, c'était le thème du premier chapitre de la deuxième partie. Ce thème figure dans les trois livres. Les forêts créent une partie du paysage, les arbres concrets ont une symbolique plus importante. Les auteurs prêtent une grande attention aux motifs des arbres divers, mais si nous réduisons aux arbres préférés, on peut dire que Chateaubriand utilise l'arbre classique et connu – le chêne, arbre des métaphores ; Bernardin de Saint-Pierre détaille le symbole du cocotier et du papayer, arbres exotiques. Parmi les autres arbres, on trouve par exemple le pin, le figuier ou l'ormeau. L'arbre se lie aussi à la culture des Sauvages et aux traditions particulières que Chateaubriand a vues en Amérique. Grâce aux arbres, les personnages peuvent mesurer le temps. Le motif des arbres est important surtout dans les livres *Paul et Virginie* et *Atala*.

Les motifs **des plantes et des fleurs** ne manquent pas dans les livres, surtout dans *Paul et Virginie* et dans *Atala.* Les auteurs n'hésitent pas à dépeindre la beauté de la nature qui enchante les personnages. Outre les remarques dispersées dans les ouvrages, Chateaubriand décrit la richesse naturelle dans l'introduction, Bernardin de Saint-Pierre laisse de la place pour la description du jardin des héros et surtout du Repos de Virginie. Les plantes font la partie essentielle de la nourriture des personnages, les fleurs ont dans le texte juste une fonction – enchanter les hommes et illustrer une situation. Il y a beaucoup de motifs des fleurs dans ces deux livres ; Chateaubriand les relie aux habitudes des Sauvages dans *Atala*. Le livre *René* ne comporte que quelques notes sur ce thème. Nous ne doutons pas que le motif des fleurs a servi aux auteurs à souligner le caractère tendre des héroïnes : Atala et Virginie sont quelquefois comparées aux douces fleurs – Virginie encore vivante, Atala déjà morte. On a relevé que les auteurs du courant préromantique et romantique aimaient le motif des fleurs.

Les animaux font partie des livres ainsi qu'ils font partie de la nature. Nous observons que dans *Paul et Virginie*, la connotation est vraiment positive ; Chateaubriand n'oublie pas accentuer ce fait, mais dans ses livres, on trouve aussi des remarques concernant l'effet opposé des animaux. Bien que les livres comportent le motif des animaux connus par le lecteur européen, les auteurs n'hésitent pas à intégrer les animaux sauvages et moins connus de nous pour souligner le paysage exotique.

Les deux auteurs prêtent une grande attention aux oiseaux à cause de leur grande symbolique. Chaque oiseau a des connotations diverses, mais rappelons au moins le symbole de la colombe qui se reflète dans les livres de Chateaubriand. Ce motif permet de le relier aux sentiments des héros ; les écrivains l'utilise souvent parce que les oiseaux illustrent bien les nuances fines de l'âme humaine, notamment l'âme préromantique.

Dans la troisième partie de notre mémoire, nous avons analysé **les personnages, leurs traditions et leur religion et la mesure du**

temps et de l'espace, parce que l'homme fait partie intégrante de la nature. Nous constatons que les personnages principaux constituent des couples semblables. Les auteurs les décrivent d'une nouvelle manière en comparaison avec l'époque précédente ; ils font parler leur sensibilité et dévoilent leur âme. Le héros préromantique ne finit jamais sa vie dans le bonheur même s'il a mené une vie plus ou moins réglée et soumise à une entité surnaturelle.

Le livre le plus marqué par les traditions originelles, c'est sans doute le livre *Atala*. Les habitudes et traditions des tribus se mêlent à la nature et ses éléments. Nous avons étudié les motifs les plus marquants de ces habitudes et traditions des Sauvages et nous constatons qu'ils produisent une atmosphère mystérieuse et spirituelle, mais, ce qui est très important, ils portent aussi l'accent sur le passé et le respect des ancêtres.

La religion fait partie de la sensibilité préromantique et les livres analysés le prouvent. Chateaubriand ainsi que Bernardin de Saint-Pierre s'inspirent de la Bible, de la tradition et des cérémonies religieuses. Ils relèvent la grandeur et la majesté de la religion et démontrent qu'elle donne les règles à la vie. Les héros (Chactas, René) sont perturbés par la religion chrétienne, mais ils ne sauraient l'admettre. Les héroïnes la respectent (Atala très scrupuleusement) et y cherchent le réconfort, mais leur destin est de mourir – ne pas chercher la joie sur la terre, mais la trouver dans le ciel parmi les saints. La religion primitive des Sauvages est aussi proche de la religion chrétienne et nous pouvons affirmer, grâce à quelques remarques, que toutes deux ont des bases communes.

Dans le quatrième chapitre de cette partie, nous avons réuni toutes les notes concernant la mesure du temps et de l'espace. Ce motif se rattache aux habitudes des personnages et à la connaissance profonde de la nature. Il leur suffit d'un arbre ou des astres pour se faire une idée du temps et de l'espace. Les métaphores mises dans la bouche des personnages animent le récit d'une façon poétique et magique.

La nature et le récit créent un couple inséparable, l'un ne peut fonctionner sans l'autre. Chaque motif et chaque élément naturel se relie à l'histoire. Les livres *Paul et Virginie* et *Atala* se démarquent par le nombre incalculable de motifs naturels, mais l'auteur du premier ouvrage se concentre plus sur la description détaillée de ces motifs. Le livre *René* se distingue des autres par la conception de l'ouvrage – il ne parle que de deux personnages principaux et la nature sert à refléter l'état de l'âme du héros, donc les motifs de la nature n'y sont pas si détaillés. La nature – surtout au moment de l'agitation – dévoile ce qui se passe avec les sentiments des personnages et dans leur âme. Le thème de la nature a finalement deux fonctions essentielle dans chaque récit : elle nous rapproche du paysage et en même temps, elle reflète la situation concrète des hommes. Nous pouvons la considérer comme l'un des héros des récits.

Bibliographie

- Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul et Virginie.* Librairie Générale Française, Paris 1984.
- Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. : *Paul a Virginie.* Nakladatelství Vl. Orla, Praha 1931.
- Chateaubriand, F.-R. de : *Les Natchez, Atala, René.* Librairie Générale Française, Paris 1989.
- Chateaubriand, F.-R. de : *Atala, René.* Odeon, Praha 1973.

- Alméras, H. de : *Paul et Virginie de Bernardin de Saint-Pierre.* Société Française d'Édition Littéraires et Techniques, Paris 1937.
- Bachelard, G. : *L'Air et les songes.* Librairie José Corti, Paris 1943.
- Bachelard, G. : *Poetika prostoru.* Malvern, Praha 2009.
- Bachelard, G. : *La Poétique de l'espace.* PUF, Paris 1961.
- Bachelard, G. : *Psychoanalýza ohně.* Mladá fronta, Praha 1994.
- Bachelard, G. : *La Terre et les rêveries de la volonté.* Librairie José Corti, Paris 1948.
- Bachelard, G. : *Voda a sny.* Mladá fronta, Praha 1997.
- Barine, A. : *Bernardin de Saint-Pierre.* Hachette, Paris 1891.
- Beaumarchais, J.-P. de ; Couty, D. ; Rey, A. : *Dictionnaire des écrivains de langue française. A-L.* Larousse, Paris 2001.
- Beaumarchais, J.-P. de ; Couty, D. ; Rey, A. : *Dictionnaire des littératures de langue française. A-D.* Bordas, Paris 1994.
- Charpentier, M. ; Charpentier, J. : *Littérature – Textes et documents – XVIII^{e} siècle.* Nathan, 1987.
- Diesbach, G. de : *Chateaubriand.* Perrin, Paris 1995.
- Jourda, P. : *L'Exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand.* Ancienne Librairie Furne, Paris 1938.
- Kopal, J. : *Dějiny francouzské literatury.* Melantrich, Praha 1949.
- Lagarde, A. ; Michard, L. : *XVIII^{e} siècle.* Bordas, Paris 2004.
- Lagarde, A. ;Michard, L. : *XIX^{e} siècle.* Bordas, Paris 2005.

- Lescure, M. de : *Bernardin de Saint-Pierre.* Lecène et Oudin, Paris 1892.
- Maurois, A. : *Chateaubriand.* Julius Albert, Praha 1947.
- Mourot, G. : *Études sur les premières œuvres de Chateaubriand.* Nizet, Paris 1962.
- Šperková, P. : *La poétique de la nature dans les romans de François Mauriac.* FF MU, Brno 2009. (nepublikovaná dizertační práce)
- Šrámek, J. : *Dějiny francouzské literatury v kostce.* Votobia, Olomouc 1997.
- Van Tieghem, P. :*Petite histoire des grandes doctrines littéraires en France.* PUF, Paris 1946.
- Van Tieghem, P. : *Le Romantisme français.* PUF, Paris 1963.

Sites Internet

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Romantisme – 2.2.2010
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9_(roman) – 18.3.2010
- http://fr.wikiquote.org/wiki/Gaston_Bachelard – 19.3.2010
- http://www.academie-francaise.fr/immortels/base/academiciens/fiche.asp?param=281 – 5.4.2010
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Jacques_Rousseau – 5.4.2010

Annexes

I Liste des œuvres de Bernardin de Saint-Pierre et de Chateaubriand

Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre

1784 – 1788 Études de la Nature

1788 Paul et Virginie (4e volume des Études)

1790 Chaumière Indienne, Café de Surate

1815 Harmonies de la Nature

François René de Chateaubriand

1797 Essai (Londres)

1801 Atala (séparé)

1802 Génie du Christianisme

1802 René

1802 Génie du Christianisme avec Atala, René

1805 René (séparé)

1809 Martyrs

1811 Itinéraire de Paris a Jérusalem

1814 De Buonaparte et des Bourbons

1824 Le roi est mort : vive le roi !

1826 Natchez, Dernier Abencérage, réedition de l'Essai

1827 Voyage en Amérique, Génie (pour la jeunesse)

1831 Études historiques

1832 Mémoire sur la captivité de la duchesse de Berry

1834 échec de la tragédie Moïse

1836 Essai sur la littérature, traduit Paradis perdu

1838 Congrès de Vérone

1844 Vie de Rancé

1848 Mémoires d'Outre-Tombe (en feuilleton dans la Presse, posthume)

II Portraits de Bernardin de Saint-Pierre et de Chateaubriand

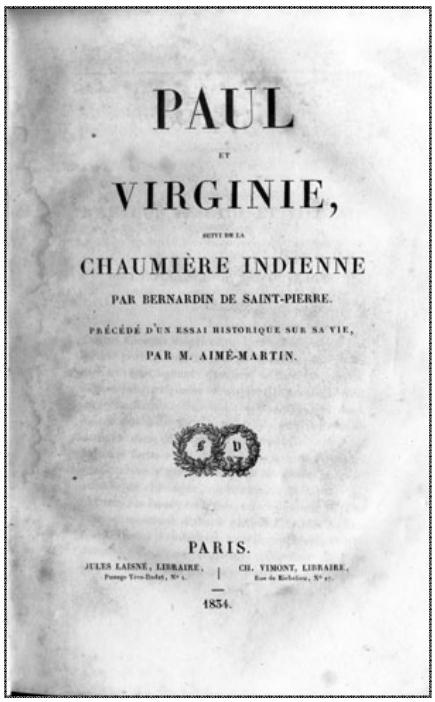
Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre

François-René de Chateaubriand

III Exemples de diverses éditions

Paul et Virginie :

Édition de 1834 chez Laisné et Vimont



PAUL

ET

VIRGINIE,

SUIVI DE LA

CHAUMIÈRE INDIENNE

PAR BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

PRÉCÉDÉ D'UN ESSAI HISTORIQUE SUR SA VIE,

PAR M. AIMÉ-MARTIN.

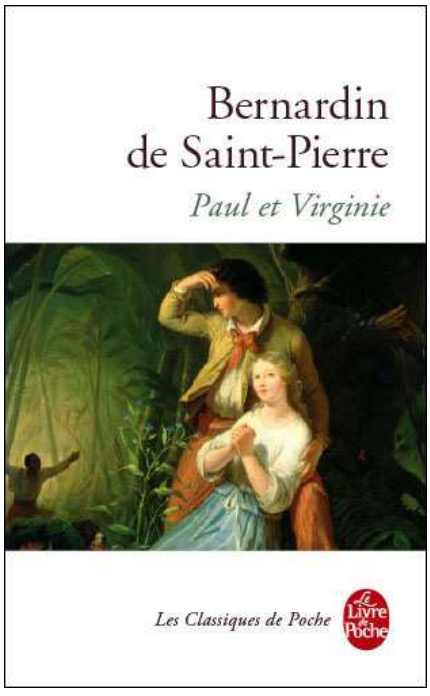
PARIS.

JULES LAISNÉ, LIBRAIRE, | CH. VIMONT, LIBRAIRE,

1834.

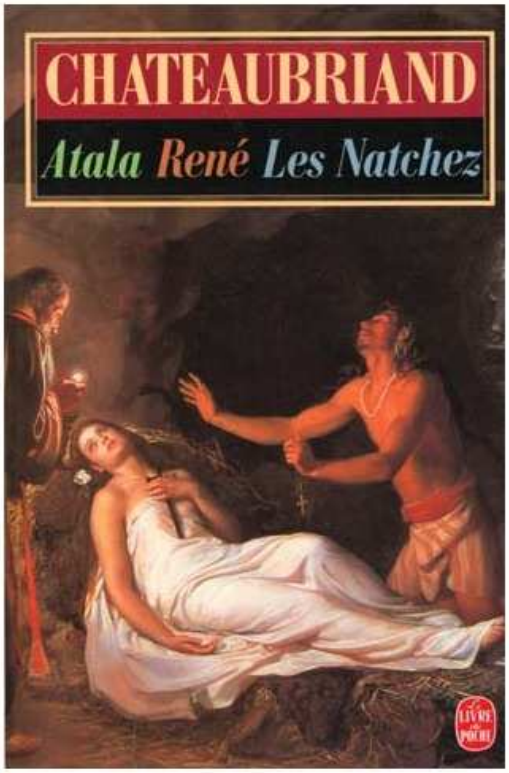
Paul et Virginie :

Édition de 1974 chez Librairie Générale Française



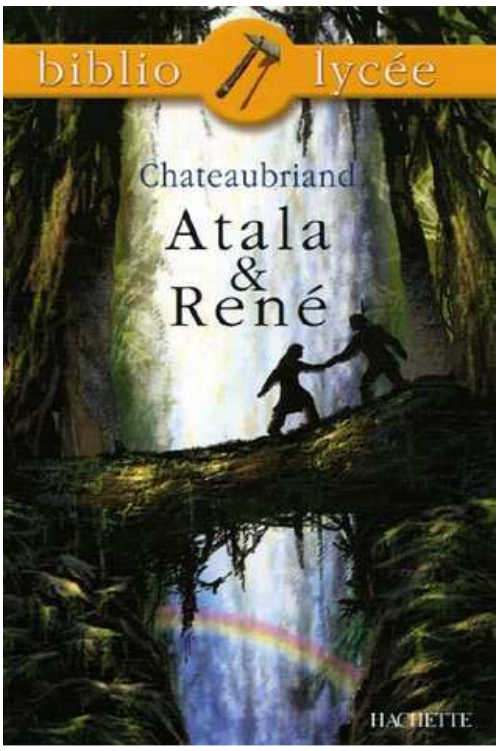
Atala et René :

Édition de 1989 chez Librairie Générale Française



Atala et René :

Édition de 2006 chez Hachette



Abstrakt

Tato diplomová práce se zabývá literárním směrem, který se ve francouzské literatuře objevuje ve druhé polovině 18. století – preromantismem. K analýze jsme si vybrali tři knihy známých francouzských preromantiků: dílo *Pavel a Virginie* autora Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre a knihy *Atala* a *René* od spisovatele François-René de Chateaubriand. V práci se zabýváme tématem přírody, které se všemi třemi knihami prolíná. Cílem práce je analyzovat jednotlivé motivy týkající se přírody, vystihnout jejich podoby a funkce a nalézt souvislosti s životem a city jednotlivých hrdinů. Odrazovým můstkem se nám staly literárně-kritické analýzy Gastona Bachelarda, významného francouzského kritika 20. století, který podstatnou část své tvorby věnoval právě tématu přírody. Přesto se ale od tohoto autora v mnohém odlišujeme – zejména tím, že jsme zvolili odlišné rozdělení tématu přírody na části a jednotlivé kapitoly.

Práce je rozdělena do tří velkých částí – první část *Neživá příroda* popisuje jednotlivé motivy neživé přírody a skládá se z kapitol *Voda, Skály a země, Vítr, Bouře, Oheň, Nebeská tělesa, den a noc*. Druhá část s názvem *Živá příroda* je v naší práci zastoupena tématy *Lesy a stromy, Rostliny a květiny, Zvířata.* Třetí část – *Lidé* – je věnována lidem, kteří také tvoří nedílnou součást přírody. Její kapitoly jsou *Povaha lidí, Zvyky a tradice, Náboženství, Měření času a prostoru.*

Výsledkem naší práce jsou nejen konkrétní rozbory jednotlivých přírodních motivů a jejich srovnání ve všech třech knihách, ale také obecné závěry, které dokládají, že téma přírody neodmyslitelně patří ke všem dílům preromantismu. Motivy korespondují s prožitky a city hlavních hrdinů a příroda také naznačuje to, co se s hrdiny v budoucnosti stane. Jednotlivé přírodní elementy – zvláště ty z neživé přírody – vystupují v analyzovaných knihách často v kontrastech, proto také vytvářejí buď pozitivní, nebo negativní atmosféru vyprávění. Motivy přírody jsou tak pevně svázány s jednotlivými příběhy, že bychom mohli přírodu označit jako dalšího z hlavních hrdinů všech knih.

Abstract

This thesis deals with Pre-Romanticism—the French literary movement of the second half of the 18th century. For analysis, we chose three works of well-known French Pre-Romantics: *Paul and Virginia* by Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre and *Atala* and *René* by François-René de Chateaubriand.

In this thesis, we deal with the theme of Nature which is interwoven in all three works. The objective of the thesis is to analyse the particular motifs relating to Nature, to give shape to their form and function and to find their connection within the lives and emotions of individual characters. The literary-critical analysis of Gaston Bachelard, a significant 20th-century French critic who devoted a substantial part of his work to the topic of Nature, became the stepping stone for us. Nevertheless, we differ from this author in many respects, in particular by our choice of a different division of the themes of Nature according to individual chapters and sections.

This thesis is divided into three major sections - the first section, *Inanimate Nature,* describes the individual motifs of inanimate Nature and consists of the chapters: *Water*, *Rock and Land*, *Wind*, *Storm*, *Fire*, *Heavenly Bodies, day and night*. The second section, *Living Nature,* is represented in our study by the themes of *Forests and Trees*, *Plants and Flowers*, *Animals*. The third section – *People* - is dedicated to people, who also form an integral part of Nature. The titles of the chapters in this third section are: *Nature of People*, *Customs and Traditions*, *Religion*, *Measurement of Time and Space*.

The result of our work is not only a specific analysis of individual natural motifs and their comparison in all three literary works, but also general conclusions to demonstrate that the theme of Nature is inherent in all Pre-Romantic works. The motifs correspond to the experiences and feelings of the main characters and Nature also indicates what becomes of the characters in future. Individual natural elements - especially those of inanimate Nature - often appear contrastingly in the analysed works, therefore they also create either a

positive or a negative atmosphere in the narration. The themes of Nature are so tightly bound up with the individual narratives, that we may define Nature as another main character in all these works.

Annotation

Auteur de travail : Bc. Veronika Toralová

Faculté et département : Faculté de Lettres de l'Université Palacký à Olomouc, Département des Études romanes

Titre de travail : Le thème de la nature dans la sensibilité préromantique : *Paul et Virginie, Atala, René*

Directeur de recherche : doc. PhDr. Marie Voždová, PhD.

Nombre de pages : 66

Nombres de signes : 122 000

Nombre de livres et de sites consultés : 32

Mots clef : le préromantisme français, Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, François-René de Chateaubriand, *Paul et Virginie*, *Atala*, *René*, le thème de la nature, les éléments naturels, la nature inanimée, la nature animée, la nature des personnages, les personnages principaux, la vie intérieure des héros, les sentiments, Gaston Bachelard

Caractéristique du travail :

Ce mémoire traite du thème de la nature et de ses motifs à l'époque du préromantisme français. Nous avons choisi trois livres des auteurs du tournant du XVIII^{e} et du XIX^{e} siècle – *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre et *Atala* et *René* de Chateaubriand. Le travail analyse l'importance de ce thème dans chaque récit, il décrit les formes et les fonctions des motifs concrets. Il cherche aussi le lien entre ce thème et les sentiments et la vie intérieure des personnages.

Annotation

Author: Bc. Veronika Toralová

Faculty and Department: Philosophical Faculty of Palacky University in Olomouc, Department of Romance Studies

Title: Theme of Nature in the period of Pre-Romanticism

Supervisor: doc. PhDr. Marie Voždová, PhD.

Number of pages: 66

Number of signs: 122 000

Number of works consulted: 32

Keywords: French Pre-Romanticism, Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, François-René de Chateaubriand, *Paul and Virginia*, *Atala*, *René*, theme of Nature, natural elements, living and inanimate Nature, people, main characters, feelings, emotions, Gaston Bachelard

Characteristics of the thesis:

The thesis deals with the theme of Nature and its particular motifs in French Pre-Romantic literature, specifically in the works of authors of the turn of the 18th and 19th centuries - Bernardin de Saint-Pierre and Chateaubriand - *Paul and Viginia*, *Atala*, *René*. The thesis examines the status of the motif of Nature in all three works, describes the form and function of individual natural motifs and also deals with the relationship between this theme and the internal experience and emotions of the characters.